

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES

FILIERE DE FRANÇAIS



MEMOIRE PRESENTE EN VUE DE L'OBTENTION

DE DIPLOME DE MASTER

OPTION : LANGUE, LITTERATURE ET CIVILISATIONS D'EXPRESSIONS FRANÇAISES

LA DIMENSION MYSTIQUE DANS « *LA NUIT SACREE* »

DE TAHAR BEN JELLOUN

Sous la direction de :

M. DJOUDI MOHAMED

Présenté et soutenue par

Mlle. BOUSSEM SOUAD

ANNEE UNIVERSITAIRE

2014-2015

Remerciements

Je remercie tout d'abord Dieu de m'avoir aidé dans la réalisation de ce mémoire.

Je tiens à exprimer également mes vifs remerciements à mon encadreur :

M. DJOUDI MOHAMED pour

ses orientations, ses précieux conseils et son immense amabilité.

Mes remerciements vont également à tous mes enseignants sans exception pour tout ce qu'ils ont fait pour nous tous.

Je remercie chaudement toute ma famille, mes chers parents et mes frères Qui m'ont toujours soutenue.

A mon oncle KELALA DJAMEL EDINE, qui a pris de son temps pour la mise en forme de ce modeste travail

A vous tous merci.....

Dédicace

Je dédie ce mémoire à :

*A ma très chère mère, mon printemps, ma source
d'amour pour son soutien dans toutes mes épreuves et
l'encouragement à aller de l'avant, que dieu la protège*

*A mon cher père, pour sa profonde affection à mon
égard, ainsi que tous les sacrifices qu'il a consenti pour
moi.*

*Les mots ne peuvent résumer ma reconnaissance et mon
amour à :*

A mes chers frères et à ma belle sœur

A mon neveu « YUCEF » que dieu le protège

A mes chères cousines

*A mes adorables amies pour leur fidélité et avec
lesquels j'ai partagé mes moments de joie et de bonheurs*

*Que toute personne m'ayant aidé de près ou de loin,
trouve ici l'expression de ma reconnaissance*

| |
|---------------------------|
| TABLE DES MATIÈRES |
|---------------------------|

| | |
|---|-----------|
| -Remerciements | |
| -Dédicace | |
| -Table des matières..... | 04 |
| Introduction générale..... | 07 |
| Chapitre I : Le mysticisme dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun | 10 |
| Introduction..... | 11 |
| I.1- La définition du soufisme..... | 11 |
| I.2- La place de la mystique soufie dans l'écriture de Ben Jelloun..... | 14 |
| I.3- Imagerie symbolique d'une mystique soufie à travers La nuit sacrée..... | 19 |
| I.3.1-Le secret..... | 19 |
| I.3.2-L'eau..... | 22 |
| I.3.3-le chiffre sept..... | 24 |
| Conclusion..... | 26 |
| Chapitre II : Quête identitaire par la voie mystique dans « la nuit sacrée » | 27 |
| Introduction..... | 28 |
| II.1- Le parcours initiatique de Zahra entre quête identitaire et mystique..... | 29. |
| II.1.1- L'errance..... | 30 |
| II.1.2-l'oubli..... | 34 |
| II.1.3-l'amour..... | 38 |
| II.1.4-l'union..... | 40 |

| | |
|--|-----------|
| Conclusion..... | 45 |
| Chapitre III : Allusions coraniques et tradition islamique dans « La nuit sacrée »... | 46 |
| Introduction | 46 |
| III.1- La portée de « La nuit de destin » dans La nuit sacrée..... | 47 |
| III.2- Le jardin parfumé : un univers édénique..... | 50 |
| III.3- Zahra.....une onomastique religieuse..... | 52 |
| Conclusion..... | 56 |
| Conclusion générale..... | 59 |
| Référence bibliographique..... | 62 |

INTRODUCTION GENERALE

Introduction Générale :

La littérature maghrébine d'expression française marque une imprégnation profonde du texte romanesque dans la culture religieuse, cette présence prépondérante de l'univers religieux apparaît comme un thème récurrent chez plusieurs écrivains maghrébins. Le mysticisme soufi en tant que manifestation de la spiritualité musulmane reste indéniablement l'élément le plus dominant à travers la trame narrative d'un grand nombre d'écrivains.

C'est dans ce sens que Tahar Ben Jelloun, un romancier, poète et essayiste marocain d'expression française est considéré comme le créateur romanesque dont le recours à l'univers mystique dans ses écrits emblématiques, il déclare à ce propos que « *m'intéressant dans l'islam ses saints et ses martyrs qui furent les mystiques. Ainsi j'ai une passion pour al-Hallaj (...) j'aime aussi Ibn 'Arabi. C'est par ce chemin mystique que j'aime l'islam..¹* ».

Ce recours fréquent aux allusions mystiques musulmanes chez Ben Jelloun ne peut être ignoré dans ses romans est plus précisément dans *la nuit sacrée* qui constitue notre objet d'étude.

La nuit sacrée est un roman publié en 1987, il est la suite de *L'enfant de Sable* ; premier volet du diptyque Benjelounien, c'est Zahra elle-même qui vient prendre la relève pour continuer de raconter sa propre histoire. Après l'enterrement de son père ; le générateur de son simulacre identitaire d'homme, Zahra la narratrice nous raconte son départ du giron familial afin de découvrir son identité en tant que femme ; en partant et s'éloignant de la maison familiale, elle commence un long voyage initiatique pour retrouver son moi originel longtemps occulté, durant cette quête, Zahra adopte alors l'univers soufi, incarnant une identité mystique la conduisant vers sa quête ultime d'être Femme, libre et pure...

Etant donné que le rappel au mysticisme s'annonce tout au long de ce roman, primé par le Goncourt en 1987, la problématique générale qui préside à notre présent projet se pose à travers l'interrogation suivante :

¹ Déjeux , Jean, le sentiment religieux dans la littérature maghrébine, édition de L'Harmattan ,1986, p133.

Comment se manifeste le mysticisme dans La Nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun ?

Pour répondre à cette question, nous proposons les hypothèses suivantes comme réponses probables à notre problématique :

- *La référence au texte coranique, aux textes soufis montrerait l'impact qu'ils ont sur l'univers romanesque de l'auteur marocain.*

- *Le soufisme représenterait une exigence spirituelle du protagoniste de la nuit sacrée pour accéder à sa quête, sa libération intérieure.*

La littérature maghrébine est un espace où le mysticisme soufi se trouve sans cesse convoqué. Notre objectif, pour cette étude vise à démontrer à travers *La nuit sacrée* l'intérêt que porte Ben Jelloun pour la mystique musulmane. Ainsi nous allons montrer parallèlement à travers cette étude comment le recours à la tradition mystique chez Ben Jelloun contribue de trouver un aboutissement de la quête identitaire de son personnage principal, l'objet central de notre corpus.

Pour venir au bout de notre questionnement, nous allons opter dans notre travail pour trois approches :

La première est *symbolique* pour dégager les allusions de la mystique soufie qui se trouvent dans le roman, à savoir que le langage mystique est un langage qui se caractérise par sa lourde richesse symbolique.

La seconde appelée *thématique*, pour mettre en lumière les thèmes qui trouvent leur source dans la tradition mystique réinvesti par l'auteur marocain.

La dernière approche *onomastique*, pour comprendre la symbolique et la dimension spirituelle du prénom du protagoniste Zahra.

Afin d'apporter des éléments de réponses à notre problématique nous avons jugé utile de subdiviser notre travail en trois chapitres :

Le premier chapitre que nous avons intitulé *Le mysticisme dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun* comporte trois sous-titres ; ici nous allons en premier lieu procéder à définir le concept de « *soufisme* ».

Le deuxième sous-titre répondra à la présence de la mystique soufie dans l'écriture de Ben Jelloun .

Quant au troisième sous-titre, il mettra l'accent sur l'emprunt du langage symbolique mystique soufie qui marque notre, une mystique présente à travers un réseau de significations et de symboles dont notre écrivain use afin de développer sa trame narrative.

Le deuxième chapitre que nous avons intitulé ; nous tenterons de mettre en évidence dans ce chapitre le cheminement initiatique poursuivi par le personnage principal de *la nuit sacrée* durant sa quête identitaire, tout en signalant les étapes par lesquelles est passé commençant par , l'errance, l'oubli l'amour pour arriver au stade final de union qui marque l'aboutissement de la quête identitaire présentée par sous un décor purement mystique.

Allusions coraniques et tradition islamique dans *La nuit sacrée* représente l'intitulé de ce chapitre à travers lequel nous essayons de mettre en exergue cette connotation manifeste et implicite du texte coranique et de la tradition islamique qui traversent le texte de Ben Jelloun, en outre, la présence continue de ce patrimoine arabo-musulman dans le texte nous a conduit également à s'interroger a conduit également à s'interroger sur le choix de l'onomastique qui impose l'attachement de l'auteur à une idéologie propre de l'écrivain.

Enfin, nous achèverons notre travail de recherche par une conclusion générale qui synthétise l'ensemble des conclusions auxquelles nous sommes parvenus tout au long de notre modeste travail de recherche.

CHAPITRE I :
LE MYSTICISME DANS L'OEUVRE DE
TAHIR BEN JELLOUN

Introduction .

Nombreux sont les écrivains maghrébins qu'ils soient arabophones ou d'expression francophone qui se réfèrent au mysticisme en tant que doctrine philosophique et spirituelle la plus répandue au Maghreb.

Et en parlant du mysticisme maghrébin il est indispensable d'évoquer le soufisme qui reste la source d'inspiration de plusieurs auteurs maghrébins.

Notre travail dans ce chapitre s'articule autour la présence de la mystique soufie dans l'écriture de Ben Jelloun et principalement dans notre corpus *La nuit sacrée*.

Mais avant d'arriver aux grandes figures du soufisme qui nourrit l'œuvre de l'auteur marocain, il nous apparaît préalable de donner un aperçus général sur le soufisme.

Qu'est ce que le soufisme ?

Dans le monde musulman, le mysticisme est appelé soufisme (*tasawwuf*) en arabe, est le courant spirituel le plus marquant de l'Islam, il apparaît en premier lieu en Irak au VIII^{ème} pour s'étendre après un siècle dans tout le monde de l'Islam de l'Iran à l'Inde, du Maghreb à l'Anatolie et à l'Andalousie.

Le mot soufisme vient du mot arabe *sufi*, singulier de *sufiyya*, lequel a eu diverses étymologies ; certains associent le sens du mot soufisme (*tasawwuf*) au mot arabe « *souf* » qui veut dire « *laine* », parce que les premiers ascètes musulmans par signe de pauvreté spirituelle ou bien par signe de (*faqir*) portaient une bure de laine grossière à l'exemple des moines et des ascètes chrétiens qui vivaient en Egypte, en Syrie et au Liban, etc.

D'autres rattachent l'étymologie spirituelle du mot soufisme au mot arabe « *safaa* » qui désigne la pureté ; un signe qui renvoie essentiellement à la portée ou le fondement du soufisme de purifier l'intérieur (l'égo) de l'être , des biens matériels pour mieux se rapprocher de Dieu .

D'autres encore relient l'origine du soufisme à *as hab suffa*, nom qui désigne les premiers compagnons du Prophète qui résidaient dans la mosquée de Médine, pour se consacrer uniquement à la prière.

De toutes ces définitions, il ressort que l'essentiel dans le soufisme, c'est de vivre l'expérience de l'unité absolue (*zuhd fi dunya*), tout en suivant le coran et la règle prophétique (*Sunna*) considéré comme un élément nécessaire pour atteindre par degré la vérité spirituelle intérieure (*haqiqah*).

L'engagement dans cette expérience spirituelle exige pour tout aspirant disciple (*murid*), l'adoption de deux voies complémentaires et essentielles dans l'enseignement spirituelle de la mystique soufie.

La première est initiatique parce que tout disciple, doit suivre la « voie » (*Tariqah*) d'un maître spirituel (*cheikh*), à qui il doit une obéissance totale et duquel il reçoit l'enseignement de la mystique soufie, aspire à progresser sur l'échelle mystique, à s'élever de station (*maqam*) en station, traçant un itinéraire ascendant vers Dieu, pour atteindre l'état mystique (*hal*) ou « l'extinction de soi en Dieu » divin (*fana*) où l'adepte du soufisme se trouve en quête d'une purification complète de son âme et une perte irrémédiable de l'ego, pour s'unir et se remplir du divin. Prétendre et soupirer après cette station accomplie, renvoie chez les soufis à la volonté de réaliser l'état souverain de l'Homme Parfait, *al-'inssan 'al-kamil*, modèle exemplaire de toute la création, que les mystiques musulmans reconnaissent dans la personne auguste du Prophète Mohammed (ﷺ), support de la Volonté divine.

C'est une voie ésotérique, parce que le fondement doctrinal du soufisme tourne autour de l'enseignement du secret (*kitman 'assir*) et de l'arcane, d'où le recours chez les mystiques à un langage technique, marqué par l'utilisation des symboles et de métaphores selon la confrérie musulmane à laquelle le soufi appartient, c'est pourquoi la seule manière d'exprimer ces états, est l'usage d'un langage spécial «

confirmé par des signes ou se vérifient par des faits.¹», pour contenir leurs expériences spirituelles jusqu'à « l'accession à la connaissance et aux Mystères Divins² ». Cette expérience est exclusivement individuelle, n'engage que soi, où le soufi se trouve seul avec son Créateur « une communion directe avec Dieu et Lui Seul³ » sans la présence d'une tierce personne.

Ces états mystiques essentiellement intérieurs et intimes se basent sur des méthodes pour parvenir à cet état d'extinction de l'individu en Dieu.

Parmi les principaux moyens dans la pratique soufie, nous avons le (*Dhikr*) ou la mémoration de Dieu qui consiste à prier au delà des prières obligatoires, à pratiquer le chant rythmé par la répétition des noms d'Allah afin d'obtenir l'annihilation de soi et jouir de l'extase en tant que fidèle et ami de Dieu.

Le *dhikr* est donc le support du soufisme, même si les manières de le pratiquer changent d'une confrérie (*tariqa*) à l'autre. Les méthodes vont du *dhikr* ordinaire, à celui accompagné de musique ou de danse comme c'est le cas dans la confrérie des *Derviches tourneurs*, héritière de l'enseignement du maître Jalâl-od-Dîn Rûmî. Cette mémoration peut être suivie d'un isolement appelée *khalwa*, dans un endroit à l'abri de toute distraction pour être seul face à Dieu, disposé à vivre l'expérience divine. Ainsi, la prière, le *dhikr* et l'appartenance à une *tariqa* constituent les principaux points communs aux soufis.

Un autre des points communs associé à la pratique soufie ;c'est celui de l'errance en Dieu et aussi l'errance en quête du savoir et d'expérience pour parvenir à l'union avec Dieu.

En générale, nous pouvons dire que ce courant spirituel considère que l'amour permet d'établir pour tout adhérent soufi d'établir un contact spirituel intérieur avec

¹ DERKAOUI, Vincent, *Les joyaux de l'Orient : Le maître soufi et l'adepte*, Editions Ossmi, Paris, 1994, p. 15.

² Ibid.

³ Ibid.

Dieu ,une fusion menant à l'illumination , c'est-à-dire en vivant l'expérience de l'unité absolue avec Dieu , l'adepte du soufisme doit s'écarter de ce qui n'est pas Dieu pour aller vers Dieu et d'avoir un rapport de proximité profonde avec le Créateur que la créature pour atteindre la quiétude dans ce rapport à Dieu.

I.2-la place de la mystique soufie dans l'écriture de Ben Jelloun :

Les écrivains maghrébins de langue française situent généralement leurs œuvres dans un contexte arabo- islamique, cette évocation continuelle du patrimoine culturel et religieux dans les œuvres des auteurs maghrébins se manifeste souvent à travers le soufisme en tant que le courant spirituel le plus marquant de l'islam.

Jean Déjeux est parmi ceux qui ont intéressé à l'étude de la religion dans les productions littéraires ; des auteurs maghrébins qui s'attachent davantage « *Au patrimoine national maghrébin, à la religion et même à la mystique musulmane.*⁴ », c'est une littérature qui marque son enracinement dans les lieux de ses origines arabo-musulmane ,c'est aussi une orientation caractéristique que l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun, confirme à travers les préoccupations que prend en charge son écriture « *M'intéresse dans l'islam, ses saints et ses martyrs qui furent les mystiques . Ainsi j'ai une passion pour Al-Hallaj [...] j'aime aussi 'Ibn 'Arabi. C'est par ce chemin mystique que j'aime l'islam*⁵. ». Il déclare également dans un autre entretien qu'« *Une grande inspiration me vient des poètes [...] et par le monde arabe, les soufis.*⁶ ».

Depuis ses premiers romans, Ben Jelloun marque à travers son écriture une tendance mystique soufie très forte qui se manifeste à travers ses nombreuses allusions aux poètes mystiques et l'utilisation de leur vocabulaire , d'ailleurs il exprime à mainte reprises qu' « *Au collège , j'apprends à des adolescents la poésie , la passion du mystère et du secret ; je lis des pages du mystique Ibn 'Arabi et même dal'Hallaj*⁷ ».

⁴ DEJEUX, Jean, *Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française, Op.Cit.* ,p17.

⁵ Ibid.

⁶.- BEN JELLOUN, Tahar , cité par BOURGET, Carine, *Coran et traditions islamiques dans la littérature maghrébine*, Paris, Edition Karthala , p.89.

⁷ BEN JELLOUN, Tahar , Cité par ,Déjeux Jean , *Op.cit*, p.132.

Cette présence continue de la pensée soufie dans les œuvres de Ben Jelloun a laissé pour Carine Bourget la considération suivante « *la récurrence des allusions au mysticisme musulman chez Ben Jelloun ne peut être ignorée*⁸ » ; ce qui a donné l'interprétation selon la même critique d'une lecture de certains récits de l'écrivain marocain en clé mystique où le soufisme occupe une place prestigieuse suscitant une certaine admiration de la part des différents personnages de la diégèse. Les noms de certains grands maîtres soufis y sont clairement mentionnés comme Ibn Al-Farid, Ibn Arabi, El Hallaj et d'autres indirectement à l'instar de Farid-ud-din 'Attar.

Dans son roman *la prière de l'absent*, l'auteur évoque le soufisme et nourrit son « *imaginaire à partir des pérégrinations de certains soufis*⁹ ». En citant quelques textes des grands maîtres soufis comme d'al-Hallaj ; Tahar Ben Jelloun a voulu relier les cheminements exceptionnels de ses personnages à ceux des maîtres mystiques.

Les déplacements que firent les personnages de *la prière de l'absent* (Yamna, Sindibad et Bobby), illustrent l'image des grands maîtres mystiques comme Hallaj ou Ibn Arabi, ces derniers représentent pour nous les soufis errants, car durant leur vie, ils n'ont pas cessé de voyager physiquement et spirituellement.

De surcroît, la poésie mystique occupe une place considérable dans ce roman. Pour en parler, Ben Jelloun utilise la calligraphie afin de restituer toute leur beauté et leur pureté. En voici un exemple, il s'agit d'un vers d'Al Hallaj :

⁸ - BOURGET, Carine, *Op, cit*, p. 107.

⁹ Ben Jelloun, cité par Déjeux, Jean, *Op, cit*, p.122.

أقتلوني في قتلي خناتي
وَمَمَاتِي فِي حَيَاتِي وَعَيَاتِي فِي مَمَاتِي
إِنَّ عِنْدِي مَحْوُ ذَاتِي مِنْ أَحَدِ الْمَكْرَمَاتِ
وَبَعَابِي فِي جَعَابِي مِنْ قَبِيحِ السَّرِيَّاتِ
سَيِّمْتَ نَفْسِي خَنَاتِي فِي الرُّسُومِ الْبَالِيَاتِ
فَاقْتُلُونِي وَأَمْرُونِي بِعِطَامِي الْفَائِيَاتِ
ثُمَّ مَرُّوا بِرَقَاتِي فِي الْعُبُورِ الذَّارِيَاتِ
يَجِدُوا بِسْرَ حَيْبِي فِي طَرَوَاتِ الْبَاقِيَاتِ

Tuez-moi, ô mes amis
Ma vie est dans ma mort
Et ma mort est dans ma vie
Et ma vie c'est de mourir
Annuler mon être
C'est me faire un don
Me laisser tel que je suis
Est le pire des maux

Mon âme porte le dégoût de ma vie !¹⁰.

Les noms de grands poètes mystiques figurent également dans le diptyque de Ben Jelloun *L'enfant de sables* et *La nuit sacrée* ; l'auteur dresse à travers les personnages des deux romans, un panorama des grands maîtres et poètes mystiques outre d' Ibn Arabi et al' Hallaj , il cite aussi al-Ma'rri , ibn al Farid , al-Maghrebi ,et les poètes mystiques en général .

En revenant au premier volet de Ben Jelloun qui porte l'intitulé *L'enfant de sable*, on rencontre, dans une lettre que le correspondant anonyme d'Ahmed lui envoie, le nom du poète mystique Ibn Al-Fârid, suivi de ses vers, plutôt murmurés qu'écrits sur la feuille« *Et si la nuit t'enveloppe et enfouit en leur solitude[Ces demeures] Allume de désirs en leur noirceur un feu* »¹¹.

Dans une autre lettre envoyée à Ahmed –Zahra par le correspondant anonyme dont il évoque une citation attribuée selon Bourget à Ibn al –Fârid :

« si l'on me laissait choisir librement,

Volontiers je choisirais une petite place,

Au cœur du paradis

¹⁰BEN JELLOUN, Tahar, *La prière de l'absent* Editions du Seuil, Paris, 1981, p.193-194.

¹¹ BEN JELLOUN, Tahar, *L'enfant de sable*, Editions du Seuil, Paris, 1985, p.92.

Mieux encore – devant la porte ! »¹².

Toujours dans une lettre, dans *L'Enfant de sable* cette fois-ci, le correspondant anonyme d'Ahmed ne révèle de son identité que la passion qu'il a pour la mystique : « *Mes passions, vous les connaissez : la fréquentation de quelques poètes mystiques et la marche sur vos pas... J'enseigne à des étudiants l'amour de l'absolu¹³* ». Et la lettre finit par une évocation de lumière qui semble puisée dans le trésor des lumières soufies : « *À vous la lumière de ce printemps.* »¹⁴.

La présence d'une mystique soufie dans ce roman se trouve aussi dans le chapitre « la nuit andalouse », le troubadour aveugle rapporte quelques vers appartenant au diwân d'Almoqutadir El Maghrebi :

« D'autres moururent, mais ceci arriva dans le passé

Qui est la saison (personne ne l'ignore) la plus favorable à la mort

Est-il possible que moi, sujet de Yaquob al Mansur ,

Comme durent mourir Aristote et les roses, je meure à mon tour ? »¹⁵.

La lignée de la pensée mystique traverse encore le deuxième volet du diptyque. Dans *La nuit sacrée*, le romancier marocain mentionne à deux reprises quelques vers de L'Épître du pardon (Risalet Al Gufran) du poète mystique Abu l-Alâ al-Ma'rri .

Le cavalier qui a conduit Zahra le protagoniste de *La nuit sacrée* dans le village des enfants « le jardin parfumé », lui a affirmé l'importance de se servir de mot de passe pour communiquer avec les habitants de ce village :

Il fallait à chaque fois dire le mot de passe, le quel était composé de quatre phrase, quelques vers, qui servent de mots de passe dans le village d'enfants : Nous sommes les enfants, les hôtes de la terre.

¹² Ibid., p.98.

¹³ Ibid., p.104.

¹⁴ Ibid., p.104.

¹⁵ Ibid., p.198.

*Nous sommes faits de terre et nous lui reviendrons.
Pour nous, terrestres, le bonheur, ne dure guère. Mais
des nuits de bonheur effacent l'affliction.*¹⁶

De plus, L'inspiration continuelle aux pensées du poète syrien Abu l-Alâ-al-Ma'âri revient dans le passage suivant où Risalat al-Ghufran prend la parole à travers la voix d'une femme pour se présenter : « *Quand je m'approchai d'elle, elle me dit : « je suis Risalat al-Ghufran , Eptire du pardon, un livre fondamental que peu de gens ont vraiment lu, J'ai été écrit en l'an 1033, et mon créateur était né à Ma'rat al-Nu'man en Syrie du Nord, dans la région d'Alp ... »*¹⁷ .

La référence à ce poète qui a vécu une existence recluse et ascétique et à sa célèbre lettre dénote une grande influence sur les personnages de *La nuit sacrée* et à travers eux Ben Jelloun .

Ainsi, nous trouvons l'emprunt des pensée mystiques traversent les propos des personnages , Après avoir écouté l'histoire mystérieuse de Zahra, le consul fait le rapprochement de sa vie avec celle des soufis , ces derniers refusent de jouer le est de porter des masques, de dissimuler ce qu'ils sont vraiment et de montrer aux autres une autre façade.

Le Consul nous en parle lors d'une de ses conversations avec Zahra. « *Cela nous ramène à nos poètes mystiques pour qui l'apparence était le masque de la vérité.* »¹⁸.

Au terme de l'inventaire des noms de soufis dans les récits benjellouniens qu'à travers le quel nous avons vu quelques points qui permettent d'avoir une idée sur le Soufisme qui caractérise l'écriture de Ben Jelloun , nous allons nous pencher dans le dernier titre de ce chapitre sur quelques caractéristiques de cette écriture dite mystique selon plusieurs critiques littéraires . Notre recherche étant axée sur *la nuit sacrée*, il nous a paru nécessaire de compléter ce travail sur le soufisme par une étude de cette imagerie soufie qui caractérise notre corpus, et qui se manifeste à travers un

¹⁶ BEN JELLOUN, Tahar, *la nuit sacrée*, Editions de Seuil, Paris, 1985, p.41.

¹⁷ Ibid., p.98.

¹⁸ Ibid., p.134.

réseau de significations et de symboles dont nous allons essayer d'étudier dans l'intitulé suivant.

3/ *Imagerie symbolique d'une mystique soufie à travers La nuit sacrée.*

Comme pour la plupart des textes de la littérature maghrébine de langue française, le texte sacré et la Tradition soufie s'insinuent dans les textes de Ben Jelloun d'une manière récurrente et plus précisément dans notre corpus *la nuit sacrée*.

L'univers soufi qui nourrit l'écriture de Ben Jelloun est générateur d'images qui agissent comme des traces de l'Islam dans la fiction de Ben Jelloun. D'innombrables images soufies parsèment son écriture et dans *la nuit sacrée*, le langage des personnages s'enrichit du vocabulaire qui appartient à la tradition mystique musulmane, tradition qui donne une place importante aux symboles dont Ben Jelloun use pour développer sa trame narrative.

Nous n'allons pas faire une analyse de tous les symboles dans *La nuit sacrée* mais nous allons certainement en mentionner les plus importants, c'est-à-dire, ceux qui servent directement ou indirectement à la libération intérieure du protagoniste de ce roman.

3.1- le secret :

La notion de secret (*as-sirr*) traverse tous les récits de Tahar Ben Jelloun, Nous essayerons, par cette étude, de projeter une lumière sur la notion de secret qui marque les paroles des personnages de *La nuit sacrée*.

Dans le monde soufi, Le postulat fondamental du soufisme est donc l'existence en toute chose d'un aspect intérieur (*bâtin*), qualitatif, d'un sens caché et d'un aspect extérieur, visible, (*zâhir*).

Le Secret(*Sirr*) est l'un des éléments tirés de la tradition des penseurs soufis, al-Hallaj utilise ce mot d'une manière récurrente dans ces poèmes et l'apostrophe

« □ *secret de mon âme*, » est la formule la plus célèbre dans les œuvres du martyr de Bagdad. Ce mot qui renvoie à la tradition mystique musulmane fonctionne comme un *leitmotiv* dans les romans de Ben Jelloun .

Conformément à la vision des soufis ,l'histoire de Zahra / Ahmed tourne autour un secret sans jamais dévoiler, en analysant *La nuit sacrée* (tout en se référant au début de l'histoire qui se trouve dans le premier volet « *L'Enfant de sable* »), nous trouvons qu'il tourne autour d'un rite de *secret* jamais révélé , le personnage principal du diptyque nous livre qu'elle « *étais habité par Es-ser El Mekhfi, le secret suprême* »¹⁹.

Dans la place de Djamma' Al-Fna à Marrakech, l'homme au turban prédit qu'il y a u grand secret qui se cache derrière le silence de notre héroïne, il murmure à son l'oreille en disant « *votre silence me dit...Qu'est ce qu'il me dit ? Ah ! Que vous serrez contre votre cœur un secret et qu'il ne faut pas vous importuner davantage.* »²⁰ .

L'identité ambivalente du protagoniste (Ahmed/Zahra) a suscité le soupçon chez les lecteurs , ce caractère énigmatique qui caractérise l'identité du personnage principal du diptyque benjallounien entre dans la mystique du Secret poursuit jamais découvert, L'histoire de Zahra s'ouvre et se renferme en même temps sur des labyrinthes. Elle est un être de l'apparence et de la profondeur. C'est exactement l'image du double de son existence, partagée entre le *zahir* (l'apparent) et le *bâtin* (le non-apparent). La narratrice de *La nuit sacrée* nous affirme que son « *histoire n'a ni grandeur ni tragédie .Elle est simplement étrange J'ai vaincu toutes les violences pour mériter la passion et être une énigme* »²¹.

Dans *La nuit sacrée*, Zahra cherche à dévoiler ce («*Ser El Mekhfi*») qui couvre sa véritable identité féminine étouffée sous un fardeau de mystère « *en tout cas au début .Mais peu à peu vous y serez admis au fur et à mesure que le secret*

¹⁹ L'enfant de sable , p.203.

²⁰ La nuit sacrée, p.14.

²¹ Ibid., p.06.

deviendra moins obscur, jusqu'à la nudité invisible.²² », elle veut « rétablir les faits et livrer le secret gardé sous une pierre noire dans une maison aux murs hauts... »²³.

En écoutant l'histoire de Zahra, Le consul ; considéré comme le maître « Cheikh » qui connaît cette grande leçon du secret, car il se garde de déchiffrer celui de Zahra :

« Votre histoire est une suite de portes qui s'ouvrent sur des territoires blancs et des labyrinthes qui tournent ; parfois on débouche sur une prairie et parfois sur une vieille maison en ruine, une maison fermée sur ses occupants, tous morts depuis longtemps »²⁴.

Nous retrouvons aussi dans *La Nuit sacrée* un autre Empire du Secret, cette fois-ci portant le nom du Jardin parfumé. Le quatrième chapitre du récit raconte le ravissement de Zahra par le Cheïkh mystérieux et leur voyage mythique dans dans ce jardin. Arriver à connaître ce pays, ce serait apprendre les sept secrets dont le Cheïkh est le dépositaire et qu'il promet de dévoiler à Zahra, un par un, même si, « *généralement, on n'explique pas les racines du secret* »²⁵.

Mais il n'arrivera à dévoiler que deux secrets, puisque un pacte du secret reliait le Cheïkh et les enfants qui habitaient le Jardin parfumé, un pacte dont la trahison signifierait leur perte « *chaque secret qu'il dévoile c'est un peu de notre peau qui s'en va, nous perdons les couleurs ,sur notre visage , puis les dents, puis les cheveux , puis le sang, puis la raison, puis l'âme et enfin la vie* »²⁶. Le grand secret de ce passage de Zahra par le pays des sept secrets est considéré comme le début d'un long cheminement traversé par le protagoniste pour avoir son identité féminine longtemps cachée.

²² Ibid., p.20.

²³ Ibid., p.14.

²⁴ Ibid., p.169.

²⁵ Ibid., p.42.

²⁶ Ibid.

L'emprunt au langage soufi se traduit dans *La nuit sacrée* par des surgissements de la vie spirituelle, dont les chemins labyrinthiques sont recherchés par les personnages, en quête de leur identité, de leur conscience profonde et la source de lumière. Une identité qui n'est jamais monolithique, mais qui repose sur un entrelacement d'apparence et de caché, de visible et d'invisible, d'exprimable et d'ineffable.

I.3.2- l'eau :

La thématique de *La Nuit sacrée* est dominée par l'élément aquatique qui revient de manière récurrente et obsessionnelle, la présence de « l'eau » est remarquable (source, lac, ruisseaux, mer ...etc.) sont des termes omniprésents dans notre corpus. ce qui nous a laissé estimer que la conception de l'eau occupe sa valeur particulière dans l'univers romanesque de Ben Jelloun .

La prépondérance de l'élément aquatique dans le texte semble faire de lui le thème unique qui englobe les autres thèmes ; cette importance accordée à « l'eau » s'explique par le fait que ce dernier participe de manière active à la purification du protagoniste de son passé mensonger et à sa démarche pour retrouver son identité originelle de femme.

L'aspect purificateur de l'eau représente comme un principe essentiel dans la doctrine soufie, « *c'est probablement son symbole de pureté qui est le plus universellement retenu .L'eau est par nature vierge de toute souillure et sa transparence en fait le symbole de par excellence de la limpidité, instrument de purification rituelle, elle baptise, lave, libère.* »²⁷, nous avons déjà mentionné que L'eau constitue un élément fort intéressant dans les textes de Tahar Ben Jelloun. Tantôt elle incarne, tantôt elle libère. Dans *La nuit sacrée*, l'eau est un élément qui apparaît souvent dans les rêves de Zahra. D'abord, il s'agit d'une eau lourde et gluante où elle doit lutter contre toutes sortes de bêtes :

« Je passai toute la nuit à lutter contre les courants d'une eau lourde et gluante dans un lac profond habité par toutes sortes de bêtes et de plantes (...) Enfermée dans

²⁷ PONT –HUMBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Hachette littérature, Paris, 1998, p.161.

une cage de verre, une main me faisait descendre jusqu'au fond et me remontait à sa guise »²⁸.

Quand Zahra a décidé de faire ses premiers pas de femme libre, et se débarrasser de sa vie antérieure d'homme, ses derniers le menèrent sur les lieux de l'élément aquatique. C'est cette promenade matinale qui a tracé son itinéraire :

Je retirerai mes babouches .Mes pieds étaient fragiles se posaient sur les cailloux tranchants Je ne sentais pas la douleur .Arrivée à une clairière, je m'assis sur une motte de terre humide. Une fraîcheur montait en moi comme un plaisir. Je me roulais dans les feuillages. Un léger vertige traversa ma tête. Je me levai et courus jusqu'au lac, je ne savais pas que derrière le bois il y avait un lac et une source d'eau.²⁹

En choisissant cette grande étendue d'eau ,L'objectif primordial du protagoniste est d'accéder à une purification complète (âme / corps) et atteindre « *haqiqah* » de son existence , c'est aussi une condition majeur Chez les mystiques qui accordent une importance vitale à l'eau comme élément purificateur spirituel . Dans un dialogue avec le consul, Zahra raconte comment elle s'est purifiée dans le village des enfants :

« J'ai donné mon corps à l'eau [...] mon corps se purifier, il changeait [...] avant d'arriver dans cette ville, j'ai eu la chance et le privilège de me baigner dans une source aux vertus exceptionnelles. L'eau de cette source m'a lavé le corps et l'âme. Elle les a nettoyés »³⁰.

Ce refuge qui insiste à la sérénité, est également le lieu favorable à la spiritualité : loin de tous, sorte de retraite où l'on peut se retrouver un moment avec soi. Eloigné du monde, de ses laideurs, pour avoir la pureté originelle, tout comme ce village qui représente toutes les valeurs, de la simplicité, de l'innocence et qui semble aussi être fait pour recevoir cette personne qui cherche après tout ces choses vraies qui font la vie.

²⁸ Ibid., p.121.

²⁹ Ibid., p.46.

³⁰ Ibid., p.104.

En s'inspirant du vocable appartenant au registre mystique à travers l'imagerie liée à la surface aquatique, Tahar Ben Jelloun nous donne une représentation symbolique d'une eau purificatrice, libératrice et qui redonne des aptitudes bénéfiques à ses personnages.

Dans *La nuit sacrée*, l'eau referme sur une richesse symbolique très profonde, elle suit le parcours de Zahra dans son chemin initiatique.

Envisager l'élément liquide en tant que moyen de purification, est une chose qui se pose avec intensité dans le texte et se prête à merveille à ce qui constitue l'enjeu du protagoniste,

I.3.3- le chiffre sept.

Un symbole qui revient tel un *leitmotiv*, dans *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée*, c'est un symbole plus abstrait que les deux précédents. Le chiffre sept est, en effet, un chiffre qui comprend une valeur spirituelle profonde et il est très important dans le soufisme. Dans son dictionnaire, Catherine PONT-HUMBER souligne que le chiffre « *sept symbolise un cycle achevé, une perfection (...) le Coran cite les sept sphères célestes, les sept terres, les sept mers et les sept divisions de l'Enfer, le quel a sept portes*³¹ ».

Au sein de la doctrine soufie, Le cheminement spirituel se constitue de sept étapes essentielles avant d'atteindre l'illumination et, éventuellement, la libération intérieure.

« *Le septénaire est compris dans toutes les démarches philosophiques et mystiques, dans la mesure où le septième degré est celui de toute initiation ésotérique arrivée à son terme : « Tout ce qu'il y a dans le monde est sept, parce que chaque chose possède une ipséité et six côtés »*³².

³¹ PONT-HUMBERT, Catherine, Op.Cit, p.376.

³² Ibid.

Ce chiffre mystique mis en valeur dans le diptyque ben jellounien ,il est étroitement lié au parcours du protagoniste, *L'enfant de sable* est un livre comprenant sept portes : la porte du jeudi, la porte du vendredi, la porte du samedi, Bab El Had, la porte oubliée, la porte emmurée et la porte des sables. Le premier conteur prétend détenir le journal d'Ahmed et les clés pour parvenir à l'étape de la délivrance.

« Sachez aussi que le livre a sept portes percées dans une muraille large d'au moins deux mètres et haute d'au moins trois hommes sveltes et vigoureux. Je vous donnerai au fur et à mesure les clés pour ouvrir ces portes »³³.

De surcroît, Dans son analyse de *L'enfant de sable*, Carine Bourget souligne que Le symbolisme de l'anneau à sept clés renvoie à la structure du roman, les sept clés représentent les sept versions d'une histoire sans dénouement.

Dans *La nuit sacrée*, le chiffre sept est omniprésent, la nuit libératrice de Zahra est signalée dans la vingt- septième nuit du mois de Ramadan « Tu viens de naître, cette nuit, la vingt – septième ...»³⁴ . En obtenant sa liberté en tant qu'une femme dans le vint septième jour du Ramadan, puis elle choisit de quitter la maison et se délivrer de son passé un sept-embre « j'étais heureuse en cette nuit de septembre³⁵ ».

Le chemin de délivrance de Zahra commence quand elle est emportée par le mystérieux cavalier, celui –ci avait sept secrets à lui révéler « j'ai sept secret pour mériter ton amitié et me faire pardonner de t'avoir enlevé brutalement »³⁶.

Et en ébruitant son secret sur la place publique de Djamma' Al-Fna à Marrakech, la vérité sur son histoire est accueillie par l'enceinte d'une ville, qui se dit protéger par les sept saints.

L'écrivain associe aussi le chiffre sept à un rite de retrouvaille entre le Consul et Zahra, quand ce dernier lui rend visite en prison chaque vendredi ; septième jour de la semaine et jour sacré tant pour les musulmans que pour cet espace d'espérance.

³³ *L'enfant de sable*, p.13.

³⁴ *La nuit sacrée*, p. 32.

³⁵ *Ibid.*, p.58.

³⁶ *Ibid.*, p.41.

La place centrale qu'occupe ce chiffre dans la conception mystique soufie s'incarne dans la nuit sacrée. Le chiffre sept semble le fil conducteur du cheminement de Zahra. Sa dimension symbolique, ses attributs laissent une empreinte sur la structure du récit.

Conclusion :

Ce que nous pouvons retenir de ce chapitre, c'est que le soufisme en tant qu'un courant spirituel qui concerne l'aspect ésotérique de l'islam comme nous avons déjà mentionné dans le premier titre, il est aussi un champ fertile pour l'écrivain Tahar Ben Jelloun, comme source d'inspiration, comme objet d'écriture est surtout exigence spirituelle de certains protagonistes de ses récits, ainsi l'inventaire des noms des grands maîtres soufis est une empreinte qui constitue un grand nombre de ses récits, quant à notre travail nous avons donné l'exemple de trois romans *La prière de l'absent*, *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée*.

Dans le même ordre d'idée l'évocation continue du vocabulaire appartenant au registre mystique se manifeste par excellence dans *La nuit sacrée*, les dialogues Zahra et le consul se caractérisent généralement par un langage métaphorique et symbolique qui puise ses origines dans la mystique du soufisme : la notion de « secret », la charge symbolique de « l'eau » et la symbolique du « le chiffre sept » sont ceux que nous avons traités dans la première partie de notre étude en tant qu'un symbolisme issu de la spiritualité soufie et qui figurent couramment dans le langage des personnages de *La nuit sacrée*.

CHAPITRE II :

QUETE IDENTITAIRE PAR LA VOIE MYSTIQUE DANS « LA NUIT SACREE »

Introduction :

Dans l'univers mystique, Le chemin vers Dieu exige pour tout adepte le dépassement de plusieurs étapes (*maqamet*) quant à la réalisation de sa quête .Par ailleurs, les degrés de l'ascension vers Dieu, seraient au nombre de sept selon le poète mystique musulman Farid 'ud- Din 'Attar, qui a été conduit à parler de la succession des états et des stations dans la « *conférence des oiseaux* ¹», partis à la recherche du *Simorgh* , traversant pour ce faire les sept vallées qui représentent les étapes de l'âme en quête de Dieu.

Cette imagerie symbolique des oiseaux qui se présente comme une allégorie de l'âme humaine dans sa quête de Dieu est également citée dans un célèbre poème du grand poète mystique persan Djâlal ud- Dîn Rûmi , C'est dans *Le Langage des oiseaux*, autre poème mystique, qu'il retrace et allégorise ,en accomplissant la traversée des sept vallées :

*Les oiseaux du monde se réunissent tous [...] ils partent à la recherche du Simorgh. Après avoir essuyé beaucoup d'épreuves et franchi les sept vallées de la quête ; de l'oubli ; de l'amour ; de la connaissance ; de la séparation ; de l'union ; de l'émerveillement ; de l'annihilation, qui les séparent de leur but, ils parviennent enfin au terme de leur pèlerinage.*²

Selon les mystiques, cette image métaphorique des sept Vallées (*awdiyas*) traversés par les oiseaux représente les étapes essentielles à travers lesquelles les soufis doivent passer pour atteindre la vraie nature de Dieu.

¹ La Conférence des oiseaux : est un recueil de poèmes publié par le poète soufi persan Farid Al-Din Attar, raconte la traversée des oiseaux pèlerins par sept Vallées , après un long parcours ils arrivent à la Station finale ; qui se situe au sommet de la montagne *Qaf*. Et à la fin de leur quête, ils découvrent leur moi profond (jeu de mots sur *Simorgh* signifiant également « trente oiseaux » c'est une allégorie qui marque les étapes par lesquelles les soufis peuvent atteindre la vraie nature de Dieu.http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Conf%C3%A9rence_des_oiseauxhttp://fr.wikipedia.org/wiki/La_Conf%C3%A9rence_des_oiseaux , consulté le 28.03.2015. à 8 :30.

² Ghriche, Khadidja, *Le sacré dans la nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun*, 2007/2008, mémoire de Magister, Université de Batna .p.61.

En s'inspirant de la mystique musulmane, Tahar Ben Jelloun emprunte les étapes du cheminement initiatique de son personnage principal à celui des mystiques, Pour cela nous nous intéressons dans ce chapitre, à l'itinéraire jalonné d'épreuves qui conduit indéniablement le personnage principal de *La nuit sacrée* à découvrir la vérité qu'elle a tant cherchée.

L'errance, l'oubli, l'amour et enfin l'union seront les principaux éléments autour desquels nous allons centrer notre analyse.

II.1- Le parcours initiatique de Zahra entre quête identitaire et mystique :

Les étapes de l'ascension vers Dieu qui constituent la tradition mystique soufie, sont celles qu'emprunte le parcours initiatique de Zahra dans *La Nuit sacrée*, car en partant et s'éloignant de la maison familiale, elle a franchi des obstacles difficiles où elle s'est purifié de son passé sombre. Par ailleurs notre protagoniste distingue quatre stades primordiaux dans son cheminement initiatique « *Il m'a fallu l'errance, l'oubli et la grâce de l'amour pour renaître et vivre*³. ». Elle est de ce fait passée par ces quatre vallées pour réaliser son objectif le plus éloigné qu'est le dépassement de la dualité dans l'identité.

II.1.1-L'errance :

Le soufisme est aussi une mystique qui encourage l'errance, l'errance en quête de Dieu, à l'exemple de l'errance inaugurale vécue par Mahomet lors de son Voyage nocturne. (*Isra' et Mi'raj*) , ainsi que les grands maîtres mystiques sont des grands voyageurs, en quête de connaissance et d'expérience, Bistami, Hallâj, Suhrawardi, Rûmî, Ibn 'Arabi, ont beaucoup voyagé.

Être influencé par le soufisme, Tahar Ben Jelloun rattache le cheminement de ses personnages à cette errance des maîtres soufis, à travers une stratégie d'écriture basée sur le voyage.

Dans notre corpus, le voyage initiatique de Zahra au cours desquels elle découvre sa féminité. L'ouverture d'un nouveau cycle de vie pour notre héroïne

³ *La nuit sacrée*, p.138.

commence à partir de cette fameuse Nuit du Destin, ou la nuit de sa libération d'une identité longtemps imposée, Zahra le personnage principal de *La nuit sacrée*, commence une sorte de voyage initiatique « *Qu'il fallait continuer le voyage jusqu' a Tétouan, jusqu' ' a Fès et Marrakech. Cette visite a quelque chose du pèlerinage. Je dois accomplir cela sans m'arrêter jusqu' ' a redonner a cette âme la paix, la sérénité et le silence dont elle a besoin* »⁴.

Pour atteindre son but, Zahra va suivre un parcours ambigu, vivre des événements insolites, traverser des moments initiatiques. Et c'est dans le jardin Parfumé ou le village des enfants que Zahra inaugure son parcours erratique pour découvrir son identité féminine occultée, elle réalise dans ce lieu ses premiers pas en tant qu'une errante : « *de toute façon j'avais décidé de renoncer à distinguer le réel de l'imaginaire, et à surtout à savoir concrètement où je me trouvais, ce que je faisais et avec qui je vivais ces moments* »⁵.

En quittant le giron familial après les funérailles de son père, Zahra veut effacer son passé qu'elle a vécu sous l'apparence d'un homme. Son objectif derrière cette errance est de vivre sans masque, de réintégrer son corps féminin et son âme propre, de devenir ce qu'elle aurait dû être si elle n'avait pas été détournée de son destin : « *Je devais en principe sortir de cette histoire lavée des soupçons que j'entretenais en toute lucidité sur moi-même. Sortir sans masque, dans une nudité pudique dans un corps propre, sans ambiguïté* »⁶.

Marc Gontard souligne que le personnage principal du diptyque benjellounien « *a choisi l'ascèse mystique et qu'il traverse les stations de solitude et de retraite, abstention, renoncement. En effet, l'itinéraire de Zahra peut être rapproché de certaines des stations distinguées par les soufis dans leur effort d'union avec Dieu* »⁷.

L'évocation du modèle du soufi errant affirme sa présence dans notre corpus dans la mesure où la plupart des maîtres et poètes soufis personnifient le

⁴ Ibid.

⁵ Ibid., p.44.

⁶ Ibid., p, 52.

⁷ GONTARD, Marc, *Le moi étrange. Littérature marocaine de langue française*, Edition L'Hartmann, Paris, 1993, p.21.

renoncement à tout ce qui est matériel et l'aspiration à la Vérité absolue, ce qui constitue la voie vers la libération intérieure. Simplement penser à eux constitue une source d'inspiration pour les personnages de *La nuit sacrée*, dans un dialogue entre le Consul et Zahra, notre héroïne fait le rapprochement de sa vie à celle du poète persan Al Hallaj :

Je suis une renoncée dans le sens mystique un peu comme. Al Hallaj.

-je ne comprends pas bien...-je suis en rupture avec le monde, du moins avec mon passé J'ai tout arraché. Je suis une arrachée volontaire, et j'essaie d'être heureuse, c'est-à-dire de vivre selon mes moyens et mon propre corps. , J'ai arraché les racines et les masques, Je suis une errance q 'aucune religion ne retient. Je vais et traverse les mythes, indifférente.⁸

A la manière des soufis errants en général et Al Hallaj particulièrement, Zahra commence une nouvelle vie loin de sa terre natale, elle associe son destin à celui d'Al-Hallaj considéré comme un infatigable voyageur qui, toute sa vie, a toujours voulu connaître et découvrir d'autres horizons, d'autres cultures, d'autres croyances, dans le souci de trouver de nouveaux éléments pour enrichir sa pratique mystique.

La situation de L'instabilité dans laquelle vit l'errant en tant que voyageur qui déplace souvent dans des lieux étranges par rapport à lui, a conduit l'écrivaine canadienne Rachel Buvet de le définir ainsi :

Il Ignore encore ou ses pas le mèneront ; soit il est en fuite, et dans ce cas le moment marquant de son parcours est le point de départ, ce lieu qui reviendra hanter la mémoire de manière lancinante, charge des peines, des souffrances, des rancœurs liées aux motifs de la Rupture ; soit il est en quête d'autre chose, et dans ce cas il se laisse facilement distraire de la route par le paysage, par une idée, par des mots ; son regard

⁸ La nuit sacrée, p .83.

*s'oriente vers l'avant, vers l'inconnu, il est tendu vers l'horizon.*⁹

Dans son voyage suivant qui l'a conduit à Agadir exactement à la maison où habite le consul et sa sœur l'Assise, Zahra se trouve devant un manque de points de repère, et de l'imprévisibilité de son trajet à Parcourir, Zahra incarne l'image de l'errant qui vivait durant sa vie comme un expatrié, cherchant les voies qui le mènent vers Dieu.

Nous pouvons remarquer dans notre roman que la situation ambulante dans laquelle vivait Zahra, prise dans une sorte de suspension entre un passé renié et un avenir incertain, dans un espace qui se profile en tant que menace de l'angoisse du labyrinthe :

*« Après tout je n'étais qu'une étrangère, une vagabonde, sans papiers, sans identité, sans bagages venant du néant et allant vers l'inconnu .avoir été recueillie, les premiers jours de mon errance ne m'était pas indifférente »*¹⁰.

Il importe de souligner que l'étape de l'errance acquiert une importance dans la libération intérieure de Zahra ; l'affirmation de son identité ne peut se réaliser en dehors de ce parcours erratique, les voyages multiples du protagoniste ont redonnés progressivement l'âme pure à son être :

*Je quittai la ville en la contournant. Je choisis de traverser le paysage en le survolant pour ne pas déranger le sommeil paisible des braves gens, j'étais heureuse en cette nuit de septembre où, venant des jardins, des bouffées de jasmin et de rosier sauvages odorant m'inondaient j'aspirais profondément ces parfums et marchais sans me soucier du chemin qui s'ouvrait à moi. Décidée à l'aventure, j'allais en paix avec moi-même.*¹¹

⁹ GAGEAU-IONICESCU, Alina, Lectures de sable. Les recits de Tahar Ben Jelloun, 2009, Thèse de doctorat Université RENNES 2, p.73.

¹⁰ *La nuit sacrée*, p.94.

¹¹ *Ibid.*, p.62.

Il faut signaler aussi que L'errance vécu par le protagoniste de *La nuit sacrée* ne concerne pas seulement l'espace réel tel que le désert, les villes du Maroc et leurs ruelles labyrinthiques, mais il pénètre aussi son royaume imaginaire à travers les souvenirs, les rêves, les désirs, Zahra la narratrice nous raconte un épisode de son errance nocturne :

Blessé, sinistré, je poursuivais mes errances nocturnes plus pour échapper à la douleur que pour faire de nouvelles rencontres. Je me frayai un chemin entre des corps décharnés suspendus dans un immense hangar, la peau sur les os, ils pendaient, nus, transparents, une armée de corps vidés de toute substance attendait dans ce hangar, je vis une porte à l'autre bout, j'avançais il avait même une pancarte indiquant la sortie en plusieurs langues avec des flèches vertes. Je suivais la direction des flèches je l'atteignais jamais la sortie j'étais condamné à errer dans cette chambrée ou régnait un silence glaciale et une odeur de peur.¹²

A l'image de la tradition mystique qui donne une place majeure à l'errance, Le voyage et l'éloignement de la terre natale sont des éléments indispensables pour l'héroïne, c'est une nécessité intense pour Zahra qui cherche à tracer une existence nouvelle. Ce chemin pour affirmer sa féminité ne peut être en dehors d'un autre élément assez important chez les soufis, il s'agit de l'oubli.

Pour Zahra, l'engagement dans l'expérience de l'errance exige pour elle l'entrée dans un long exercice d'oubli. Un oubli total qui va lui permettre de s'arracher au monde qui l'a condamnée à une longue errance.

¹² Ibid., p. 161.

I.1.2-L'oubli :

Pour la pratique mystique soufie, l'oubli de soi est indéniablement un effort que l'adepte doit fournir pour s'approcher du Divin. L'atteinte à la proximité Dieu demande une soumission totale à lui dans ce moment de communication, c'est pour cette raison Le disciple de la mystique soufie doit s'occuper exclusivement et rien d'autre que de son créateur, c'est une pratique essentielle pour pouvoir rejoindre Allah selon les mystiques.

Durant son voyage initiatique, notre héroïne a passé par l'étape de l'oubli, car après le départ volontaire de notre héroïne vers la ville, elle a signé un contrat d'oubli total de son identité masculine imposée par son père, l'oubli d'un passé marqué par les mensonges et les faux-semblants est un stade primordial pour qu'elle puisse rejoindre sa véritable identité féminine.

La volonté de restaurer la vérité par le biais de l'expérience de l'oubli apparaît dans les derniers propos de hadj Ahmed Souleymane le père de Zahra, qui au seuil de sa mort recommande à sa fille de faire de l'oubli son allié, il voit dans cet exercice spirituel comme la seule échappatoire qui peut délivrer sa fille de son passé à l'identité factice.

Mais avant, accorde-moi la grâce de l'oubli. C'est le pardon. Tu es libre à présent. Va t'en, quitte cette maison maudite, fais des voyages, vis ! Vis !... et ne retourne pas pour voir le désastre que je laisse. Oublie et prends le temps de vivre... oublie cette ville... en cette nuit j'ai su que ton destin serait meilleur que celui de toutes les femmes de ce pays. Je suis lucide, je n'invente rien. Je vois ton visage aurolé d'une lumière extraordinaire. Tu viens de naître, cette nuit, la vingt-septième... Tu es une femme...¹³.

Pendant son voyage premier voyage qui l'a conduit vers le village des enfants(le jardin parfumé) où Zahra apprend pour la première fois l'aventure de l'oubli, le

¹³ Ibid., p 05.

requin qui représente un des habitants de ce lieu édénique enseigne à Zahra le premier principe pour vivre dans le jardin parfumé, c'est celui de l'oubli.

Pour bien comprendre comment les choses se passent dans ce village, il faut commencer par oublier d'où tu viens et comment tu vivais là-bas, de l'autre côté de la vallée. Nous vivons ici sous le régime des principes et des sentiments. Le premier des principes est l'oubli que tu aille vécu cent ans ou cent jours, en entrant ici, tu dois avoir tout effacé de ta mémoire. Situ n'y arrives pas, nous avons des plantes pour t'aider.¹⁴

Zahra trouve dans cette prairie où ne peuvent vivre que ceux qui se résolvent à l'oubli, l'atmosphère appropriée pour se débarrasser de son passé trop lourd. Sa volonté de faire table rase de tout ce qui a une relation avec sa vie ancienne s'augmente de plus en plus, pour atteindre la vérité qui devient une forme suprême de sa libération :

Mon esprit n'était plus encombré de tant de questions, tant de chose à faire ou à défaire, totalement libérée ? Non, je ne l'étais pas encore, mais le seul fait d'avoir renoncé à tout et d'être partie avec la ferme volonté de ne plus revenir, le fait d'avoir coupé avec le passé et ses traces, dégageait mon esprit de la peur. J'étais décidée à enfermer mon passé dans un coma profond, à le dissoudre dans une amnésie totale. Sans regrets, sans remords.¹⁵

Comme nous avons déjà mentionné, l'accès à une nouvelle vie demande l'engagement dans cet exercice de l'oubli, pour expulser toute trace de ses souvenirs, condition première de son projet de reconstruire son identité. Oublier, échapper au temps et exercer la survie dans les conditions de renoncement complet aux attaches de son passé :

¹⁴ Ibid., p.42.

¹⁵ Ibid.,p. 59.

Je m'appliquais dans l'exercice de l'oubli, raconte-t-elle. C'était essentiel de ne plus être encombrée de vingt ans d'une vie trafiquée, de ne plus regarder en arrière et de donner des coups de pied à une horde de souvenirs qui couraient après moi et qui rivalisaient dans l'inavouable, l'exécrable et l'insupportable. Je savais que j'allais être harcelée pendant quelque temps par ce paquet de cordes nouées. Pour les repousser, il fallait s'absenter, ne pas être là quand ils frappent à la porte de mon sommeil.¹⁶

L'exercice de l'oubli demande la présence d'un élément purificateur ; l'eau en plus qu'un élément purificateur comme nous avons déjà mentionné dans le premier chapitre, il censée laver toutes les erreurs d'un passé trouble vécu par Zahra , celle-ci nous livre les bienfaits de la source aux vertus exceptionnelles dans laquelle elle s'est baignée afin de se libérer des lourdes chaînes qui ont tant accablé son existence antérieure.

De son passé, Zahra n'avoue à l'Assise que son moment de renaissance, décidée à ne jamais faire revivre des souvenirs douloureux. L'une des vertus essentielles, vitale pour elle, est l'oubli : « *L'eau de cette source m'a lavé le corps et l'âme. Elle les a nettoyés et surtout elle a remis de l'ordre dans mes souvenirs* »¹⁷. Mais, pour avoir accès à cette source, la personne doit avoir le courage de renoncer à toute trace de son passé, dénué de son identité et l'annuler définitivement, jusqu'à l'effacement des traits de l'ancien visage. Le reflet de l'eau salvatrice poursuivra son existence. En se prolongeant dans le reflet d'une étoile qui sert de guide au parcours du personnage dépourvue de son identité, elle n'a plus d'autre point de repère que dans l'éclat de cette étoile :

J'ai détruit mes papiers d'identité, et j'ai suivi l'étoile qui trace le chemin de mon destin. Cette étoile

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ibid., p.104.

*me suit partout. [...] Le jour où elle s'éteindra sera le jour de ma mort, j'ai tout oublié : l'enfance, les parents, le nom de famille, et quand je me regarde dans une glace, j'avoue d'être heureuse, parce que même ce visage est neuf pour moi... Je devais avoir un autre visage.*¹⁸

Au fur et à mesure de cet exercice de l'oubli, le recours à son passé familial devient inutile pour Zahra qu'elle a signé comme nous a déjà mentionné un pacte d'oubli total de sa vie ancienne dont elle ne veut raconter à personne même pour le Consul :

*Ayant décidé d'enterrer définitivement mon passé je ne répondis pas à cette remarque, j'avais déjà apprécié le fait qu'à aucun moment le consul n'avait cherché à connaître les éléments de ma vie antérieure. Comment lui dire que ma vie commençait un rideau épais avait été tiré sur la même poussière, celle de l'oubli absolu ? je luttais en silence, sans rien laisser apparaître, pour sortir une fois pour toutes de ce labyrinthe malsain, je me battait contre la culpabilité, contre la religion, contre la morale, contre les choses qui menaçaient de surgir.*¹⁹

Rejeter le passé amère ne peut se réaliser hors de la phase de l'oubli, nous avons remarqué pendant notre analyse que le dépassement de la deuxième vallée selon 'Attar contribue largement à Zahra d'accéder à une nouvelle vie lointe de toute trace de sa vie trafiquée « *c'est l'oubli totale qui m'a permis de supporter e reste* »²⁰.

Ainsi, le seul moyen d'échapper au temps, c'est de laver sa mémoire, d'anéantir le passé, de faire table rase de toute existence antérieure ; L'oubli assure la délivrance de notre protagoniste.

Si l'oubli a participé en grande partie dans la reconstruction identitaire de Zahra, il reste encore d'autres éléments qui complètent cette architecture, telle que l'envisage le poème mystique d'al-'Attar en sept étapes successives, se joint l'étape

¹⁸ Ibid., p.105.

¹⁹ Ibid., p.85.

²⁰ Ibid. p.72.

de l'amour pratique de toute importance dans le *tassawuf* et qui traverse le texte benjalounien à travers l'histoire d'amour liant Zahra avec le consul.

II.1.3–*L'amour*,

Dieu et pour illustrer cet état où ils soupirent après Sa proximité, ils en appellent à un langage lyrique et symbolique. Les poèmes des grands maîtres soufis chantent l'amour divin et cherchent à exprimer le désir de l'union de l'être avec son créateur, les poèmes extatiques comme exemple de Al'Hallaj traduisent l'amour que prouve celui-ci pour Dieu :

Ta place dans mon cœur est tout mon cœur

Nulle place pour une créature à Ta place

Mon âme T'a placé entre ma peau et mes os

Comment ferai-je si je te perdais.²¹

Par ailleurs, *La nuit sacrée* traduit ce thème cher aux soufis qu'est l'amour ; C'est par l'amour du consul que Zahra trouve un moyen de s'enraciner dans l'existence terrestre.

En passant par l'étape de l'oubli et l'errance, L'amour sera pour elle un moyen pour arriver à son but final ; de dépasser la dualité dans laquelle elle vivait pendant long temps.

Dans une lettre d'amour qu'elle envoie au Consul, Zahra décrit l'amitié qui les unit, en faisant recours à la métaphore du végétal : « *C'est une plante aux feuilles larges plantée dans ma conscience et mon cœur. Elle m'empêche de me décomposer et de faillir à l'attente* »²².

²¹ Cité par, Rahma, Zinal-Abidine, *L'ERRANCE DANS L'OEUVRE DE MEDDEB ENTRE ISLAM, SOUFISME ET OCCIDENT LECTURE D'UN INTERCULTUREL DU POSSIBLE*, 2008, thèse de doctorat, Université de Renne 2.

²² *La nuit sacrée*, p.153.

Par la grâce de l'amour , Zahra a pu lutter contre l'ambivalence identitaire qu'elle a vécu , ses rencontres avec le Consul, homme cultivé, intelligent et raffiné, finit par nourrir une amitié puis un amour inébranlable, ce dernier en la aidant et l'initiant à la reconquête de son identité de femme spoliée, l'affermir dans sa démarche de se découvrir et se reconnaître en tant que femme :

Le miracle avait le visage et les yeux du Consul, Il m'avait sculptée en statue de chair, désirée et désirante, je n'étais plus un être de sable et de poussière à l'identité incertaine, s'effritant au moindre coup de vent, je sentais se solidifier, se consolider, chacun de mes membres. Je n'étais plus un être de vent dont toute la peau n'était qu'un masque, une illusion faite pour tromper une société sans vergogne.²³

En outre , La grande connaissance du Consul pour tout ce qui entoure la mystique musulmane en tant qu'un enseignant dans une école coranique , devient pour Zahra un repère qui peut illuminer son projet de construire une nouvelle existence ; c'est grâce à ce pacte liant notre héroïne avec le Consul , à travers leurs longues dialogues concernant le(*Zahir et le Batten*) qu'elle s'épanouit intellectuellement.

J'étais persuadée que si j'ais un rencontré cet homme durant ma vie de garçon déguisé , je l'aurais aimé , parce qu'il m'aurait tout de suite démasquée , je soignais l'apparence , mais le font était intact et justement cet homme non voyant voyait avec tout les autres sens .Il aurait été impossible de lui mentir , on ne ment pas un aveugle ,, on ne peut lui raconter des histoires , mais il se fie plus à la voie qu'aux phrases qu'on prononce.²⁴

En prison , Les souvenirs du Consul n' ont jamais quitter notre héroïne , l'amour profond qu'elle porte pour cette personne aveugle n'a jamais laisser son

²³ Ibid.,p.138.

²⁴ Ibid.,p.134.

imaginaire même emprisonnée, Zahra n'a pas cessé de penser au Consul, elle se solidarise avec lui et témoigne le désir de le retrouver en dépit de cette séparation, en se mettant au régime de la cécité qu'elle s'impose dans sa cellule, afin de recouvrer le souvenir de l'homme qu'elle aime.

Je m'étais bandé les yeux pour plus de sureté, non seulement il n'y avait rien à voir dans les ce lieu sordide, mais c'était ma façon d'être proche du consul, j'essayer d'entrer dans les ténèbres, espérant le rencontrer, le toucher et lui parler. Avec le bandeau noir sur les yeux j'accédais petit à petit au monde des aveugles. Je réapprenais les gestes de la vie quotidienne, lesquels étaient réduits au minimum en prison je ne retirais le bandeau que pour lire, écrire et me laver. La couche des ténèbres que j'ais faisais venir à moi s'épaississait de jour en jour, elle m'aidait à me séparait de mon corps, à le laisser intact, gardant en un souvenir ardent les dernières caresses de l'homme que j'aimais.²⁵

Quant au Consul, il éprouve son attachement fidèle à Zahra, lorsqu' elle est emprisonnée « *La femme que vous jugez aujourd'hui est de ces êtres exceptionnels [...] je suis lié à cette femme par un pacte ; c'est notre secret. Là est notre amour [...] sachez ceci : cet amour qui nous lie éloigne de moi les ténèbres. Alors je l'attendrai.* »²⁶.

C'est à travers l'amour du Consul, l'homme aveugle qui incarne l'image de l'amant, que Zahra s'épanouit, elle découvre son corps de femme, un corps initialement étouffé, travesti, et occulté :

J'étais heureuse que le premier homme qui aima mon corps fût un aveugle, un homme qui avait les yeux aux bouts des doigts [...] ma victoire je la tenais là ; je la devais au Consul dont la grâce s'exprimer principalement par le toucher. Il redonna à chacun de mes sens sa vitalité qui était endormie ou entravée [...] le miracle avait le visage et les yeux du Consul. Il m'avait sculptée en statue de chair, désirée et désirante

²⁵ Ibid.,p.151.

²⁶ Ibid.,p.141.

[...] je n'étais plus cet être de vent dont toute la peau n'était qu'un masque, une illusion faite pour tromper une société sans vergogne, basée sur l'hypocrisie, mythes d'une religion détournée, vidée de sa spiritualité, un leurre fabriqué par un père obsédé par la honte qu'agite l'entourage.²⁷

C'est par le biais de cette sensation forte qu'elle a pu reprendre sa relation avec le monde, avec la vie et avec soi. Cet amour lui a permis de délivrer d'une ambivalence identitaire qui a duré plus de vingt ans, tiraillée entre Ahmed, une identité sociale masculine controuée pour les besoins de la supercherie devant l'entourage, et celle de Zahra, son identité originelle de femme.

Nous allons analyser dans le dernier titre de ce chapitre, l'étape finale du parcours initiatique de Zahra, un parcours qui lui a permis de réaliser finalement l'union avec son identité originelle.

II.1.4–L'union .

Dans le monde mystique, atteinte de l'état mystique (*hal*) exige pour tout adepte mystique l'ascension par degrés à la « vérité spirituelle » intérieure (*Haqiqah*), celle – ci représente comme une étape nécessaire que l'adepte de la mystique soufi espère l'atteindre durant sa quête mystique pour réaliser l'union avec Dieu²⁸.

Dans *La nuit sacrée*, Le cheminement par le quel est passé notre protagoniste distingue cette étape comme dernier stade de sa longue quête identitaire. Zahra la narratrice après avoir passé par les épreuves de , l'errance , l'oubli et l'amour , les premières allures d'une libération intérieure vont apparaitre , et c'est dans ses derniers jours en prison , l'image récurrente d'une grande lumière ne peut jamais séparer les rêveries de Zahra , Tahar Ben Jelloun associe souvent la lumière à la libération, c'est un signe de la libération intérieure et de découverte de la vérité longtemps cherchée par ses personnages.

²⁷ Ibid. pp.137.138.

²⁸ YVES, Thoraval, *Dictionnaire de civilisation musulmane*, Editions Larousse, Paris, 2001.p.251.

Vers la fin de *La nuit sacrée*, Tahar Ben Jelloun introduit l'image de la lumière pour signaler l'achèvement du parcours initiatique de son personnage, un cheminement libérateur qui a mis fin d'un destin détourné pendant une vingtaine d'année ;d'ailleurs Zahra la narratrice affirme «*Je commençais à être obsédée par l'idée d'une grande lumière qui viendrait du ciel ou de l'amour, elle serait tellement forte qu'elle rendrait mon corps transparent, qu'elle le laverait et lui redonnerait le bonheur d'être étonné, la naïveté de connaître des choses dans leur commencement* »²⁹.

L'éclat de cette lumière libératrice poursuit également notre protagoniste. En quittant la geôle Zahra nous exprime sa joie après sa libération de toute une vie menée sous le couvert d'une identité d'homme, c'est une nouvelle vie qui s'ouvre pour elle, celle d'une femme délivrée du poids de la dissimulation et du secret

*En sortant de prison, j'avais bénéficié d'une réduction de peine, je pleurais, J'étais heureuse parce que mes yeux étaient baignés de larmes. Cela ne m'était pas arrivé depuis fort longtemps. Mes larmes étaient heureuses par ce qu'elles coulaient d'un corps qui renaissait, un corps qui était de nouveau capable d'avoir un sentiment, une émotion je pleurais parce que personne ne m'attendait, j'étais libre. J'étais seule.*³⁰

Il importe de souligner que Pour trouver un aboutissement de la quête identitaire de son personnage, Tahar Ben Jelloun use un espace final afin que le personnage mette une fin à sa quête tant cherchée. Dans *La nuit sacrée* le voyage initiatique de Zahra pour la restauration de sa féminité trouve une fin dans un espace caractérisé par la montagne.

En prenant l'autocar vers le sud, Zahra choisit la mer comme dernier voyage «*j'avais une terrible envie de voir la mer, d'en sentir le parfum, d'en voir la couleur, d'en toucher l'écume* »³¹. l'auteur introduit son personnage principal dans la phase finale de sa quête car c'est à partir de cet espace que Zahra découvre enfin la Vérité,

²⁹ *La nuit sacrée*, p.173.

³⁰ *Ibid.*, p.186.

³¹ *Ibid.*

une union avec son moi originel faite dans une montagne qui se situe auprès de la plage dont Zahra monte vers le sommet :

Je sentais petit vent frais venir de loin et me pousse. Je me laissai porter comme une feuille qui s'envole légèrement Tout d'un coup, une lumière forte presque insoutenable, descendit du ciel, ce fut tellement brutal que j'eus la vision d'un ballon suspendu, source de cette lumière .Elle chassa la brume.J'étais comme nue, plus rien ne m'enveloppait ni ne me protégeait .Juste en face de moi, posée sur l'horizon qui s'était miraculeusement rapproché, une maison toute blanche. Elle était sur un rocher, j'escaladais les pierres pour arriver au sommet, devant moi la mer .Derrière moi les sables .la maison était ouverte. Elle n'avait plus de porte. Une seule pièce très spacieuse. Pas de meubles. Le sol était recouvert de nattes usées.³²

Dans la mystique musulmane « la montagne symbolise l'élévation de l'âme dont le sommet constitue l'ultime étape du parcours spirituel. La montagne devient alors symbole, prétexte à une ascension mystique, retracée en termes d'ascension corporelle [...] L'ascension de la montagne symbolise aussi le début d'une quête intérieure de soi »³³. Ce lieu élevé représente alors une image symbolique d'un mysticisme lié à la religion musulmane, à laquelle on accède au moyen d'une élévation, métaphorisée par l'ascension spirituelle, que réalise tout soufi gravissant les degrés pour arriver en haut de l'échelle mystique. La montée de la montagne peut renvoyer à une progression vers la connaissance de soi. En choisissant l'élévation Tahar Ben Jelloun a voulu mettre en lumière, la démarche initiée par son personnage principal Zahra qui la conduit successivement vers l'achèvement de sa quête, car elle accède depuis cette perspective ouverte, sur un lendemain meilleur et optimiste ou elle a pu atteindre finalement à la vérité de son moi originel.

Le refuge vers la montagne montre une séparation entre le monde réel et le monde spirituel , Zahra trouver dans cet espace ouvert, le lieu propice pour être en

³² Ibid.,p.187.

³³ MENNING, Miguel, *Dictionnaire des Symboles*, coll Eyrolles pratique, Paris,2005, p.293.

dehors du monde matériel, c'est un principe qui occupe une place particulièrement prépondérante dans l'expérience mystique musulmane parce que les soufis trouvent dans la retraite ou l'isolement un repos spirituel, une quiétude, et dans la mesure ou la quête mystique impose un éloignement de la vie sociale, une réclusion, Zahra incarne cette image des soufis, elle trouvait dans la montagne un lieu où elle a exercé sa retraite (*khalwa*) goûter à la libération intérieure. Nous pouvons aussi l'appeler la paix intérieure, « *Cet isolement m'aidait peut être à couper un à un les fils tissés autour de moi par ce chemin détourné* »³⁴ dit Zahra.

A la fin du roman, La maison blanche qui se trouve au sommet de la montagne devient un lieu de retrouvaille entre le consul et Zahra, sa couleur symbolise « *la pureté, elle symbolise aussi la pureté retrouvée par celui qui a su son état primordial.* »³⁵. l'image symbolique de la maison blanche renvoie au principe de la doctrine soufie qui vise à purifier l'égo de l'être pour atteindre Dieu. Dans la nuit sacrée l'achèvement de la quête de Zahra se fait dans un lieu ou la couleur Blanche prend toute sa profondeur symbolique ; Zahra pour qu'elle a pu accéder finalement à son but, elle s'est purifiée et déployée de toute tache matérielle afin que la quête mystique ait un sens :

*L'achèvement du chemin initiatique de Zahra se retrouve dans un lieu qui s'apparente au paradis tant la description sublimée le met dans un contexte surréaliste, la mer symbolisant cet absolu, cette immensité divine devient alors pour le personnage principal de La nuit sacrée synonyme de la découverte de soi et l'aboutissement final de sa quête. De plus, le Consul ayant atteint le degré de la sainteté accentue cet aboutissement de la conscience divine, c'est à travers lui que Zahra connaîtra la fin de sa quête mystique, sa mort spirituelle*³⁶.

³⁴ La nuit sacrée, p.185.

³⁵ PASTOUREAU, Michel, SIMONET, Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Editions du Panama, Paris,2005, p.43.

³⁶ SELHI, Yamina, *Mythe et mythologie à travers la littérature maghrébine*, thèse de Doctorat,2011/2012, Oran, p.251.

Conclusion :

Dans ce chapitre nous avons tenté de montrer les étapes par lesquels est passé Zahra la narratrice de la nuit sacrée pour atteindre la vérité de son moi originel. De notre analyse du cheminement initiatique de Zahra, nous avons remarqué que Le recours à la pensée et à la tradition des grands maîtres soufis est indispensable pour l'héroïne de la nuit sacrée, c'est un besoin pour Zahra qui cherche à tracer une nouvelle existence, celle d'une femme délivrée du poids de la dissimulation et du secret.

Tout comme cette correspondance entre la théorie des sept stations selon 'Attar et le parcours initiatique de Zahra, Tahar Ben Jelloun trace l'itinéraire de son personnage principal comme celui des mystiques qui confrontent durant leurs quêtes plusieurs obstacles pour arriver à leurs but.

Zahra s'emploie résolument dans la quête de ce qui pourrait éveiller ses sens de femme. En passant par les épreuves de l'errance, l'oubli, l'amour notre héroïne avance petit à petit vers son but tant cherché, elle inaugure son réapprentissage de la vie après son départ de la maison familiale, la fuite sans volonté ni désir de retour à cette maison et cette famille plongée dans le mensonge et l'obsession aveuglante du père représente pour Zahra le seul refuge pour aller à la vérité de son soi.

De son éloignement de la terre natale, elle fait le choix de s'exiler d'un passé marqué par un mensonge vicinal, en se consacrant à l'oubli elle décide de faire table rase du souvenir d'une vie placée sous une identité masculine, sa rencontre avec le Consul contribue largement à son déploiement de son passé à l'identité double.

Après ce long voyage marqué par les déplacements multiples d'une ville à l'autre, Ben Jelloun choisit de finir la quête de son personnage dans la montagne, symbole d'élévation, elle incarne une élévation mystique qui est synonyme de réalisation de la quête de Zahra.

CHAPITRE III :

ALLUSIONS CORANIQUES ET TRADITION ISLAMIQUE DANS « *LA NUIT SACREE* »

Introduction :

La religion musulmane est une composante indissociable de la culture maghrébine, ainsi la littérature maghrébine ne peut être en dehors de cet héritage islamique qui affirme son imprégnation dans les œuvres des auteurs maghrébins.

D'autre part, les écrivains maghrébins ne peuvent se passer de l'Islam qui constitue le fondement par excellence de leurs identités et de leurs cultures et c'est par leurs appartenances à cette religion, nous trouvons que nombreux sont les romanciers maghrébins qui inscrivent leurs œuvres dans un contexte arabo-islamique, Jean Déjeux affirme que « *la plupart des écrivains maghrébins, nés dans une famille musulmane [...] leur inconscient et leur imaginaire ont été imprégnés et formés dans un contexte culturel maghrébin qui est islamique.* »¹.

C'est également le cas de notre auteur Tahar Ben Jelloun qui puise son œuvre dans la tradition islamique, Dès les titres de ses romans, l'auteur confirme son appartenance au monde musulman soit par les vocables choisis soit par leur sonorité *La prière de l'absent*, *L'ange aveugle*, *L'Islam expliqué aux enfants* et *La nuit sacrée* sont des titres de romans benjelounien qui marquent depuis leurs intitulés cette présence continuelle du religieux dans l'univers romanesque de l'auteur marocain.

De cette évocation palpable du texte coranique et de la tradition islamique chez Tahar Ben Jelloun, nous proposons de mettre la lumière dans ce chapitre sur les allusions coraniques qui caractérisent notre corpus *La nuit sacrée*, ce roman qui marque depuis son intitulé son appartenance du continent du sacré, indissociable de son assise coranique.

III.1.1- la portée symbolique de « La nuit de destin » dans *La nuit sacrée*

Si la « Nuit du destin » a été capitale d'un point de vue strictement religieux, elle n'en demeure pas moins importante dans l'imaginaire du romancier marocain².

¹ DEJEUX, Jean, *Littérature maghrébine de langue française*, Edition Naaman, Québec, 1980, p.27.

² Rahma, Zinal-Abidine, *L'ERRANCE DANS L'OEUVRE DE MEDDEB ENTRE ISLAM, SOUFISME ET OCCIDENT LECTURE D'UN INTERCULTUREL DU POSSIBLE*, 2008, thèse de doctorat, Université de Renne 2.p.327.

Dans notre cadre d'étude, la référence à cette nuit s'annonce depuis l'intitulé du roman le choix du titre « *La nuit sacrée* » renvoie à cette nuit en premier lieu, cette nuit du 27 du mois de ramadan. Nuit unique, tutélaire, exceptionnelle, dont le caractère d'exclusivité est signalé dans la sourate *Laylat 'al-Qadr*:

En prenant le jour de la descente du Livre de la communauté musulmane un titre à son ouvrage, Tahar Ben Jeloun marque son attachement au patrimoine culturel et islamique du Maghreb.

De plus, l'image sacrée de cette nuit exceptionnelle puise profondément dans l'univers romanesque de l'auteur marocain d'autant que le deuxième chapitre du roman porte explicitement le nom de *La Nuit du Destin*. Par son rappel à cette temporalité sacrée, le romancier nous montre une double image symbolique concernant le sacrée, le premier emploi renvoie certainement à cette nuit sainte de la descente du Livre saint (*Laylat 'al-Qadr*), sacrée aux yeux de la communauté musulmane, quant au deuxième usage de la sacralité est lié au yeux de Zahra qui voit dans cette nuitée un évènement sacrée qui a mis fin à un mensonge d'une vingtaine d'année. Elle est d'une importance cruciale pour cette personne qui a vécu sous l'apparence d'une identité masculine imposée par son père.

La sacralité pour Zahra réside dans sa réunion avec son moi originel longuement étouffé « *Ce fut au cours de cette nuit sacrée, la vingt-septième du mois du ramadan, nuit de « la descente » du Livre de la communauté musulmane, ou les destins des êtres sont scellés, que mon père, alors mourant, me convoqua à son chevet et me libera* »³.

C'est sur la voix du père que la vérité est révélée, il a tracé un nouveau destin pour sa fille en cette nuit où les destins des êtres sont scellés par notre Dieu. A partir de cette fameuse nuit notre protagoniste renaît à la vie ; elle s'est libérée d'un secret tant caché.

Le choix de cette nuit, en tant que moment favorable à la révélation de la vérité tant cachée concernant l'identité de Zahra, n'est pas du tout hasardeux car nous

³ *La nuit sacrée*, p.22.

pouvons établir un rapprochement entre la révélation de la Vérité divine, unique du Coran et celle particulière, du destin du protagoniste du récit.

D'ailleurs, les intentions du père sont avouées par une allusion au parole coranique « *Sais-tu qu'en cette nuit aucun enfant ne devrait mourir ni souffrir. Parce que cette « nuit vaut mieux que mille mois* ». Ils sont là pour recevoir les anges envoyés par Dieu : « *Les Anges et l'Esprit descendent durant cette Nuit, avec la permission de leur Seigneur, pour régler toute chose* »⁴.

Cet extrait montre la présence sporadique d'une sourate coranique qui est sourate « la destinée » cela affirme que les références coraniques dans le récit de l'auteur marocain sous forme de citation littérale manifeste ou de manière implicite.

L'emprunt du vocable coranique marque bien les paroles des personnages, L'allusion à cette nuit exceptionnelle réapparaîtra dans notre corpus dans un long discours de l'assise, elle attribue à Zahra la donnée d'être envoyée par la Nuit du Destin : « *d'ailleurs quand je t'ai vue entrer dans le hammam, prise de froid et de panique, j'ai tout de suite lu dans tes yeux que tu nous avez été envoyée par la Nuit du Destin* »⁵.

Dans notre corpus, L'allusion récurrente à la temporalité sacrée à travers « La nuit du Destin », montre l'impact de la culture arabo-musulmane dans l'imaginaire benjellounien ce qui explique que l'écriture du romancier marocain ne peut s'écrire en dehors du Livre sacrée et de la tradition islamique auxquels il appartient.

Cette référence au Coran et à la tradition islamique dans *La nuit sacrée* ne repose pas aux portes de la temporalité sacrée, mais elle concerne aussi la spatialité, l'auteur marocain ramène son personnage dans le premier lieu de sa métamorphose, c'est un lieu qui affirme par excellence son présence dans le texte sacrée, il s'agit du Paradis.

⁴ Ibid., p.23.

⁵ Ibid., p.112.

III.2. *Le jardin parfumé : un univers édénique.*

Le romancier maghrébin ne peut se passer de sa religion et du texte coranique qui constitue le fondement de sa culture, pour Ben Jelloun l'emprunt du registre religieux prend toute sa place soit d'une manière explicite ou implicite.

Nous avons signalé dans le titre précédent que la temporalité sacrée occupe sa place à travers le chapitre qui porte l'intitulé « La nuit du destin », la spatialité qui tire ses origines du livre sacré affirme également sa présence dans notre corpus à travers l'image symbolique du jardin.

Cet espace participe au sacré. Souvent décrit à l'aide de symboles, dans notre corpus Le jardin, a une image représentative et symbolique toute profonde dans l'imaginaire islamique Puisqu'il est l'incarnation de l'un des dogmes de la religion musulmane qui est le paradis.

En se référant à la thèse du Zainal-Abidine Rahma, qui choisit la définition de René Hénan, ce dernier situe le jardin dans un registre sacré puisqu'il est la représentation divine dans le sens où il renvoie au paradis :

Le récit fondateur de l'islam associe le jardin au paradis. En effet, le paradis est la traduction du mot jardin en persan, et dans la langue arabe, paradis et jardin sont désignés par le même vocable. Comme le rappelle René Hénan : « Paradaeza, le jardin en persan, d'où dérive le mot grec paradeisos, le paradis. En langue arabe le même mot désigne le jardin et le Paradis, Djenan, le jardin Djenna, le Paradis » Dominique et Janine Sourdel donnent à peu près la même définition du paradis dans son acception coranique : « Le paradis en arabe janna, c'est-à-dire « jardin » et firdaws, venu du grec paradeisos, notion présente dans la doctrine

islamique, qui a connu au cours des siècles une large vogue populaire.⁶

⁶Cité par Rahma, Zinal-Abidine, *Op. cit.* p.87.

Dans *La nuit sacrée*, l'image du paradis prend forme du quatrième chapitre qui porte le nom du « jardin parfumé » ; en analysant le parcours initiatique de la narratrice Zahra nous avons remarqué que l'auteur marocain a conduit son personnage dans des lieux divers, et du moment que la trame narrative du roman se déroule dans une terre maghrébine où la diversité des paysages joue un rôle primordiale dans le voyage initiatique du personnage principal de *La nuit sacrée*. Nous proposons l'analyse de l'image symbolique de L'espace qui représente plus qu'un simple décor.

De même, Le romancier marocain fait voyager son personnage à travers des villes, des villages, des forêts, des jardins...etc. En choisissant le jardin parfumé, Tahar Ben Jelloun nous laisse présager d'une issue toute aussi positive du cheminement initiatique de Zahra car c'est dans cet espace assimilé au paradis que notre héroïne a inauguré la première étape de sa métamorphose en tant que femme libre de son passé ténébreux :

*Tout se mêlait dans mon esprit. En me réveillant le matin, j'étais incapable de faire la différence entre les rêves et les visions la verdure, les fleurs, les arbres, les oiseaux, les ruisseaux, tout cet environnement excitait mon imagination, troublait mes sens et ma perception. Mon cœur se libérait peu à peu. Je sentais physiquement que mes muscles perdaient de leur fermeté, la métamorphose se faisait en marchant.*⁷

Le décor paradisiaque du jardin parfumé, le qualifié d'être comme un univers édénique Zahra se trouve émerveillée par l'harmonisation parfaite de tous les éléments constitutifs de ce jardin « *Les jardins en terrasses étaient bien dessinés et remarquablement entretenus, ils vivaient là en autarcie, loin de la ville, loin des routes*

⁷La nuit sacrée, p.44.

loin du pays lui-même .une organisation parfaite, sans hiérarchie, sans police ni armée »⁸.

Plus loin de cette organisation harmonieuse qui caractérise cet univers édénique, Tahar Ben Jelloun nous projette à travers le jardin parfumé ou le village des enfants une autre image symbolique du paradis, celle des enfants qui se substituent à l'image des anges parce qu'ils ne grandissent pas, l'ange comme l'enfant sont des symboles de la pureté et de l'innocence .

Cette évocation du jardin renvoie à l'image du paradis, c'est une allusion que l'auteur veut faire revivre à travers sa fiction. Le jardin se présente comme un lieu sacré, pour Mircea Eliade le sacré réfère à un monde « *transcendantal et exemplaire*.⁹ » qui le situe plus loin d'un monde relatif et commun. Notre personnage trouve dans le jardin l'environnement propice et même exemplaire pour trouver un dénouement à son énigme, c'est un espace à travers lequel la liberté de Zahra se fait sentir, une liberté qu'elle a trouvée dans « le jardin parfumé » à l'image du paradis, Tahar Ben Jelloun a choisi cet espace chargé de symbolisme religieux pour montrer la renaissance de son personnage. Une renaissance qui se trouve lieu dans un décor paradisiaque où tous les éléments de la nature La terre , l'eau, l'air et le feu s'unissent pour former un éden de verdure .

III.3. *Zahra...une onomastique religieuse .*

Dans toute production littéraire, le personnage est généralement caractérisé par un nom ou un prénom, le choix Cette nomination du personnage dans un produit littéraire n'est jamais faite gratuitement ou par hasard , du fait qu'il pourrait nous renseigner sur les sensibilités idéologiques de son scripteur.

Dans notre corpus, le choix des noms des personnages n'était pas fortuit pour Ben Jelloun, qui nous a donné un nom chargé et doué d'une signification symbolique qui reflète son attachement à sa culture musulmane, c'est pourquoi les noms des personnages de son diptyque renvoient généralement à une référence islamique.

⁸ Ibid., p.41.

⁹ ELLIADE, Mircea, *Le sacré et le profane*, Editions Gallimard, Paris, coll. «Folio essai», 1965, p.12.

En effet, Zahra qui est prénom de son personnage principal dans La nuit sacrée est un prénom rempli de désignations religieuses. Au fur et à mesure de notre analyse du prénom Zahra, nous avons trouvé que plusieurs études littéraires associent le symbolisme de ce nom à l'image de fleur :

En langue arabe, ce prénom pourrait renvoyer à la nature ou à la verdure tant qu'il a comme signification « rose » ou « fleur ». Nous trouvons que le même sens est donné par le Consul, à la soixante-treizième page du roman La Nuit sacrée : - Je sens qu'il y a une fleur dans la maison : elle manque d'eau... pourquoi ne me l'as tu pas dis ? Quand ils entrèrent, je me levai pour saluer le Consul. Il me donna sa main à baiser. Je la serrai et me rassis. - Fleur, peut-être, rebelle c'est sûr ! dit-il. Le verbe dérivé de « fleur » est « fleurir ». Il signifie : briller, étinceler ou même un verbe voisin : épanouir. Cela veut dire que le personnage de Zahra connote le sens d'une « fleur éclatante », ce qui renvoie exactement à sa mission entreprise pour se démasquer d'une identité mensongère, et pour se montrer au monde extérieur sous sa vraie identité. Dès lors l'emprunt à ce patrimoine maghrébin permet à Ben jelloun de munir son personnage de plusieurs actantielles derrière un prénom significatif.¹⁰

Pour nous, le prénom Zahra désigne le deuxième prénom de la fille du prophète Mohamed , Fatima –Zahra ou Fatima- Zohra , un nom qui n'est pas cité dans le Coran certes mais qui affirme sa présence dans la tradition prophétique (*Sunna*), Fatima-Zohra est un nom qui a marqué l'histoire de l'Islam en étant le préféré de son père , elle est aussi la femme de Ali , l'un des quatre califats qui ont succédé au prophète .l'auteur marocain associe le nom de son personnage à La nuit du Destin .

*En cette nuit j'ai su ton destin seraient meilleur
que celui de toutes les femmes de ce pays, je suis lucide
je n'invente rien. Je vois ton visage auréolé d'une
lumière extraordinaire. Tu viens de naître, cette nuit, la*

¹⁰ AIT MOKHTAR, Nadia, Oralité et écriture dans La nuit Sacrée de Tahar Ben Jelloun, www.univ-chlef.dz/ar/seminaires_2008/.../ait_mokhtar_ben_jelloun.pdf , consulté le 07/05/15 à 23.15.

*vingt-septième ...Tu es une femme...Laisse ta
beauté te guider. Il n'y a plus rien à craindre .La nuit du
Destin te nomme Zahra, fleur des fleurs, enfant à
l'éternité.¹¹*

Dans le but de donner une signification plus profonde du nom du personnage principal de *La nuit sacrée*, nous proposons de suivre une approche onomastique, cette dernière se base sur deux techniques pour délivrer toute la symbolique qui se cache derrière le nom ; La première dite guématricie dérive de mot géométrie, est une forme d'interprétation propre à la bible hébraïque dans laquelle on additionne la valeur numérique des lettres afin de trouver une signification. Elle permet d'ouvrir de nouveaux horizons dans l'interprétation et la compréhension du texte. Ainsi pour trouver la signification des lettres nous faisons recours à la dactylomancie qui consiste à deviner le message secret véhiculé par les mots, par la voie de la symbolique des lettres.

Pour cela nous allons essayer de donner à chaque lettre sa valeur numérique, cette analyse nous permet de dégager le sens global du mot. En guématricie, le nom de Zahra est composé de cinq chiffres :

$$\text{Zahra} = 26 + 1 + 8 + 18 + 1 = 54.$$

$$\text{Et : } 5 + 4 = 9.$$

Le chiffre neuf a une signification spirituelle très profonde, l'ésotérisme islamique associe la symbolique de ce chiffre à l'image de l'accomplissement ou l'aboutissement d'un cycle, il est aussi un chiffre qui représente le sommet du développement spirituel humain, ce numéro signifie également la phase de purification avant d'entrer dans le cycle suivant¹².

Le parcours initiatique par lequel est passé Zahra la narratrice de *La nuit sacrée* a mis fin d'un cycle de vie d'une vingtaine sous la peau d'un homme , de plus,

¹¹ *La nuit sacrée*, p.32.

¹² <http://www.01numerologie.com/signification-et-symbolisme-du-chiffre-9-658>, consulté le 08.05.15 à 10 :30.

l'atteinte au sommet de la quête identitaire de Zahra après un long parcours jalonné d'épreuves représente pour nous le commencement d'un nouveau cycle de

vie de notre protagoniste en tant que femme libre et pure âme et corps de son de son passé masculin :

La nuit était calme et belle. C'était la veille de l'Aïd. je vidais très vite le sac qui contenait presque tout ce que je possédais, une chemise d'homme , un pantalon , un extrait de naissance, une photo de la cérémonie de circoncision , ma carte d'identité , l'acte de mariage avec la malheureuse Fatima .les bandelettes de tissu était encore autour de ma poitrine pour empêcher les seins de sortir et de grossir, je retirai avec ce rage déguisement intérieur composé de plusieurs mètres de tissu blanc , je le déroulai et le passai autour du cou du mort , ensuite je serrai très fort et fis un nœud. J'étais en sueur, je me débarrassais des objets de toute une vie, une époque de mensonges et de faux semblants.¹³

D'autre côté, Dans une perspective dactylomancique, le nom de Zahra se compose de cinq lettres. Nous commençons notre analyse par la lettre « Z ».

La forme de cette lettre se rapproche beaucoup au chiffre sept, ce nombre qui comprend une valeur spirituelle marquante, il est lié fondamentalement associé à la théorie « conférences des oiseaux » d'Attar (considéré comme une allégorie de l'âme humaine qui cherche par la voie mystique l'union avec Dieu). A l'image des mystiques, notre protagoniste a suivi le même cheminement des mystiques pour accéder à la purification et la libération intérieure de son âme : « *Je dois accomplir cela sans m'arrêter jusqu' ' a redonner a cette âme la paix.* »¹⁴

La lettre « A » trouve son équivalent dans la lettre arabe « Alef », elle est la première lettre du Livre Sacré, elle symbolise le lien entre le matériel et le spirituel, entre les hommes et Dieu, nous avons signalé dans les chapitres précédents que l'objectif de l'enseignement doctrinal mystique est de purifier l'Ego de toute trace

¹³ *La nuit sacrée*, p.56.

¹⁴ *Ibid.*, p.183.

matériel pour accéder au monde spirituel et réaliser cette unité avec Dieu , Notre protagoniste a suivi un itinéraire qui se rapproche soufis dans leurs effort d'union avec Dieu où elle sortit presque convaincante que « *la liberté , c'était cette solitude où mon corps se donnait au vent puis à la lumière puis au soleil .* »¹⁵

La lettre R : cette lettre représente le symbole de la connaissance, cette dernière constitue l'un des fondements de l'état mystique d'après Yves Thoraval , dans *La nuit sacrée* Zahra vivait des aventures qui ont inséminé son esprit et lui permet de retrouver son soi, toutes les rencontres qu'elle fait représente pour elle une part de la vérité qu'elle cherche, parce que pour elle « *ce qui importe c'est la vérité .* »¹⁶

La lettre H : la charge symbolique de cette lettre est fondamentalement associée à une ascension, une élévation vers Dieu, elle désigne de plus les étapes successives nécessaires à l'apprentissage¹⁷, l'atteinte au sommet du parcours initiatique de l'héroïne de *la Nuit sacrée* exige pour elle le dépassement de plusieurs étapes pour trouver un aboutissement de sa quête mystique et identitaire.

De cette étude onomastique du prénom Zahra, nous avons constaté que la valeur symbolique de la beauté qu'incarne le nom de Zahra n'était pas considérée comme la seule, Zahra qui désigne aussi selon nous, la fille du prophète Mohamed est un prénom chargé de symbolique spirituelle. Cette évocation du nom islamique s'explique par la volonté de montrer que l'écrivain maghrébin est toujours rattaché à l'Islam au Coran et à la tradition islamique et que chaque prénom renvoie à une histoire.

Conclusion :

Nous avons essayé de mettre en lumière dans le dernier chapitre de notre étude les allusions au texte coranique et à la tradition islamique qui se manifestent à travers notre corpus. Ben Jelloun par son appartenance au monde arabo-musulman ne cesse jamais de mettre en lumière cet héritage socioculturel qui caractérise le Maghreb.

¹⁵ Ibid., p.46.

¹⁶ Ibid., p05.

¹⁷ <http://www.matiere-esprit-science.com/pages/breves/lettresae.htm>, consulté le 07/05/15 à 23 :30.

Dans la nuit sacrée, La référence au texte sacrée se manifeste depuis l'intitulé du roman où l'auteur fait l'allusion à cette nuit exceptionnelle et unique qui est « La nuit du Destin », d'ailleurs, L'auteur marocain se sert de cette nuit comme toile de fond de son deuxième chapitre qui porte aussi la même appellation.

Le choix de cette nuit fêtée traditionnellement chaque vingt-septième jour du Ramadan comme la nuit libératrice qui a mit fin à la situation trouble et ambiguë de Zahra la narratrice , marque à la fois l'ancrage du roman dans la tradition islamique,

A travers ce chapitre, nous avons tenté de mettre en exergue cette évocation continuelle au texte coranique dans le roman marocain, c'est avec l'image symbolique qu'offre le Jardin en tant qu'un lieu verdâtre que Tahar Ben Jelloun nous lance une projection du paradis musulman, cette imagerie symbolique qui associe le jardin au paradis s'incarne merveilleusement à travers L'écriture du roman maghrébin.

Cet héritage arabo-musulman qui s'impose de plus en plus dans notre corpus mettant aussi en évidence cet aspect caractéristique propre aux écrivains maghrébins qui montrent une tendance très forte aux références coraniques. le recours à une onomastique musulmane s'explique par le fait que le personnage véhicule une appartenance identitaire de son créateur, la valeur symbolique de la beauté qu'incarne le nom de Zahra n'était pas considéré comme la seule, .Zahra qui désigne selon nous, la fille du prophète Mohamed est un prénom qui comprend aussi une richesse symbolique et spirituelle très profonde que nous avons décelé au cours de notre analyse onomastique du personnage principal du roman marocain

CONCLUSION GENERALE

Conclusion Générale .

Tout au long de notre étude, nous avons tenté de mettre en lumière à travers notre modeste travail sur *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun , l'image de la mystique soufie dans le roman , nous nous sommes intéressés pour notre part à ce courant spirituel qui s'inspire de la religion musulmane et qui apparaît comme une dynamique textuelle dans le roman marocain.

Nous avons constaté que les références et les allusions islamiques constituent l'un des principaux constitutifs du texte de Tahar Ben Jelloun issu d'un milieu musulman. Par son emploi du vocabulaire qui appartient au registre soufi, par ces références au monde mystique le romancier marocain réussit à nous transmettre l'essentiel sur cet autre visage méconnu de l'islam, ce qui nous a permis d'avoir une conception générale sur cette dimension de la spiritualité musulmane. En outre , Par le rappel que fait Ben Jelloun dans *La Nuit sacrée* aux grands maitres et poètes mystiques musulmans (Al'Hallaj et Ibn Arabi), par l'emprunt de leurs langages chargés de symboliques spirituelles nous avons remarqué que ce roman marque l'intérêt et l'investissement que témoigne Ben Jelloun à l'endroit du soufisme comme l'une des facette de l'islam .

A travers notre analyse du parcours initiatique de Zahra dans *La nuit sacrée*, nous avons confirmé que l'auteur trouve dans le soufisme une exigence spirituelle pour son personnage principal afin qu'il arrive à la réalisation de sa quête , c'est pour cette raison nous nous sommes penchés parallèlement sur les étapes par lesquels est passées Zahra dans *La nuit sacrée* pour accéder à la vérité de son existence en tant que femme libre et pure de toutes les entraves de son statut ambivalent ancien , nous avons mis l'accent sur les épreuves de l'errance, l'oubli , l'amour qui ont permis pour le personnage principal de Ben Jelloun d'accéder à une purification totale ce qui assuré une nouvelle existence pour cette dernière.

Nous avons également montré que Zahra vécu en parallèle de sa quête identitaire une quête mystique à travers les épreuves d'où elle est sortie convaincu que la vérité réside dans ce dépouillement total de la vie du groupe et de la vie matérielle. Car pour le mystique se rapprocher de Dieu équivaut à s'éloigner de tout.

Zahra la narratrice utilise ses épreuves pour élargir son savoir et s'enrichir spirituellement, ce recours à l'image des soufis dans le roman, nous a permis d'établir un lien étroit entre la théorie des sept vallées de 'Attar et le chemin initiatique de notre héroïne.

En dehors de cette place du soufisme qui demeure dominante dans le roman, L'évocation manifeste ou implicite que Ben Jelloun fait du texte coranique, nous a montré la volonté de l'écrivain de mettre en lumière cette richesse patrimoniale de la culture arabo-islamique qui caractérise le monde maghrébin, le recours à la temporalité sacrée dans *La nuit sacrée*, le choix de la vingt septième nuit de ramadan comme nuit exceptionnelle et libératrice au yeux de son personnage principal, ainsi les allusions à la spatialité sacrée sous l'image du paradis marque l'imprégnation du roman dans la tradition islamique .

REFERENCES Bibliographiques

Références bibliographiques

I-Corpus :

► Ben Jelloun, Tahar, *La Nuit sacrée*, Paris, Seuil, 1987.

II-Œuvres de l'auteur :

► BEN JELLOUN, Tahar, *l'enfant de sable*, Editions Seuil, Paris, 1985.

► BEN JELLOUN, Tahar, *La Prière de l'absent*, Editions Seuil, Paris, 1981.

II-Ouvrages :

► Arnaud Jacqueline, *La littérature maghrébine de langue française. Tome I*, édition Publisud, France, 1986.

► Bourget, Carine, *Coran et traditions islamiques dans la littérature maghrébine*, Edition Karthala, Paris, 2002.

► DEJEUX, Jean, *le sentiment religieux dans la littérature maghrébine*, Paris, édition de L'Harmattan, 1986.

► DEJEUX, Jean, *Littérature maghrébine de langue française, édition Naaman*, Québec, 1980.

► Eliade, Mircea, *Le sacré et le profane*, Editions Gallimard, Paris, coll. «Folio essai», 1965.

► EMIR Abd el-Kader, *Ecrits spirituels*, présentés et traduits de l'arabe par CHODKIEWICZ Michel, Edition Seuil, Paris, 1982.

► GONTARD, Marc, *Le moi étrange. Littérature marocaine de langue française*, Edition L'Hartman, Paris, 1993.

► PASTOUREAU, Michel et SIMONET, Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Editions du Panama, Paris, 2005.

► VINCENT Derkaoui, *Les joyaux de l'Orient : Le maître soufi et l'adepte*, Editions Ossmi, Paris, 1994.

III-Dictionnaires .

- ▶ CLAUDE, Aziza, CLAUDE, Olivier, ROBERT, Setrick, Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires, Editions Nathan, France, 1981.
- ▶ MENNING, Miguel, *Dictionnaire des Symboles*, coll. Eyrolles pratique, Paris, 2005.
- ▶ PONT –HUMBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Editions Hachette littérature, Paris, 2003.
- ▶ YVES, Thoraval, *Dictionnaire de civilisation musulmane*, Editions Larousse, Paris, 1995.

IV-Sitographie .

- ▶ <http://www.teheran.ir/spip.php?1213>, Consulté le 03.11.15.à 12 :30.
- ▶ http://www.fabula.org/actualites/le-discours-mystique-dans-la-litterature-et-les-arts-de-la-representation-de-la-fin-du-xixe-siecle-_36373.php Consulté le 04.11.14. à 09 :30
- ▶ http://cle.ens-lyon.fr/arabe/la-mystique-du-cœur-islam92307.kjsp?RH=CDL_ARA100700 Consulté le 20.11.14.
- ▶ <http://www.limag.refer.org/new/index.php?inc=iframe&file=Textes/PresentationsLM.htm> consulté le 30.03.2015.
- ▶ http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Conf%C3%A9rence_des_oiseaux , consulté le 28.03.2015 à 8 :30.
- ▶ www.univ-chlef.dz/ar/seminaires_2008/.../ait_mokhtar_ben_jelloun.pdf consulté le 07/05/15 à 23 :15.
- ▶ <http://www.matiere-esprit-science.com/pages/breves/lettresae.htm>,consulté le 07/05/15.

► <http://www.01numerologie.com/signification-et-symbolisme-du-chiffre-9-658>
consulté le 08/05/15 à 10 :30.

V- Mémoires et thèses :

► Rahma, Zinal-Abidine, *L'ERRANCE DANS L'OEUVRE DE MEDDEB ENTRE ISLAM, SOUFISME ET OCCIDENT LECTURE D'UN INTERCULTUREL DU POSSIBLE*, 2008, thèse de doctorat, Université de Renne 2.

► Selhi ,Yamina, *Mythe et mythologie à travers la littérature maghrébine*, thèse de Doctorat, , 2011/2012, Université d'Oran.

► Ghriche, Khadidja, *Le sacré dans la nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun* ,2007/2008, mémoire de Magister, université de Batna.

► GAGEAU-IONICESCU, Alina , *Lectures de sable. Les récits de Tahar Ben Jelloun*, 2009, Thèse de doctorat Université RENNES 2